

LE FAUTEUIL DE TAPISSERIE



J. FERENCZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS
PHOTO STUDIO MAX

POLICE et MYSTÈRE
Le volume Complet 75



Le fauteuil de tapisserie

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

LA VENTE AUX ENCHÈRES

C'était par pur hasard que Jack Desly venait de franchir la voûte de l'Hôtel des Ventes, rue Drouot. Non pas qu'il n'y vint jamais. Au contraire, il savait y trouver des occasions, parfois remarquables, en vieux meubles ou livres anciens, dont il était fort amateur.

Or, ce jour-là, flânant à proximité rue Rossini, il se laissa aller jusqu'à la grande porte. On ne vendait pas grand'chose. Il fit un tour rapide dans les salles, et s'apprêta à ressortir, quand, en traversant une cour, il s'arrêta, un instant devant un navrant spectacle.

Un commissionnaire venait d'arriver, traînant une voiture à bras dans laquelle étaient entassés, pêle-mêle, une table qui devait être bancale, deux chaises de paille, un vieux buffet de cuisine, et un fauteuil Voltaire à la garniture de tapisserie, considérablement rapiécée.

Une jeune fille vêtue de noir accompagnait l'homme. On voyait à ses yeux rougis, qu'elle avait dû beaucoup pleurer.

Jack, en un instant, saisit la portée de ce petit

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. M. n° 329

drame, hélas, banal, mais si poignant, tout de même, dans sa fréquence.

— Une saisie, songea-t-il. On va bazarder tout cela pour une bouchée de pain... Pauvre petite!

Un instinct le poussa à suivre le petit groupe dans une salle séparée et d'aspect sinistre où avaient lieu ces ventes sans intérêt pour le grand public. Quelques personnes regardèrent les pauvres meubles, avec la dure indifférence qu'on éprouve à Paris pour le malheur quotidien, quand on est soi-même en proie à des soucis.

Il y avait peut-être cinq curieux en tout quand le commissaire-priseur commença sa litanie nasillarde. Visiblement, la vente ne rapporterait que quelques francs incapables de couvrir la dette de la jeune fille en deuil, au visage si pâle.

De fait, les premiers objets furent adjugés à des prix si dérisoires que le commissaire-priseur, tout émoussé qu'il fût, lança un regard de pitié à la malheureuse.

Il désigna le vieux fauteuil.

— Allons, messieurs, un bon mouvement... Voici un fauteuil Voltaire dont les ressorts sont encore solides, les pieds vraiment d'aplomb... Il suffira de le faire recouvrir pour obtenir un meuble excellent et durable... Je mets l'enchère à dix francs... Il en vaut davantage!...

Jack Desly, malgré sa profession de gentleman-cambrioleur, n'était pas insensible à la détresse humaine. Il lança:

— Vingt-cinq francs!...

— A la bonne heure!... Nous disons vingt-cinq francs!... Personne ne dit davantage?...

Une voix sèche retentit au fond de la salle:

— Cinquante francs!...

Surpris, Jack se retourna. Il y avait donc quelqu'un d'autre qui éprouvait de la commisération? L'homme qui venait de surenchérir était d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, vêtu d'un complet fatigué, coiffé d'un chapeau qui avait dû subir plus d'une intempérie et armé d'un gros parapluie de coton noir, malgré le soleil qui brillait dehors, en cette belle journée de fin d'avril.

Il ne portait pourtant pas la bonté sur ses traits. Un visage jaune et sec, anguleux, les yeux abrités sous des lunettes teintées, la voix désagréable. Jack remarqua que la jeune fille dont il s'était rapproché, avait regardé l'inconnu en même temps que lui et fait un léger mouvement de surprise. Le commissaire-priseur exhortait à une nouvelle hausse :

— Allons, messieurs, encore un petit effort!... Cinquante francs, c'est donné!... Rien que la charpente du fauteuil en vaut davantage...

— Soixante-quinze francs!... émit Jack.

— Cent francs!... riposta immédiatement l'homme au parapluie.

Jack le vit s'avancer jusqu'au fauteuil et l'examiner de tous côtés. L'inconnu hocha la tête en grommelant quelque chose de confus. Le meuble cette fois était bien payé, car il ne valait, certes, pas davantage, dans l'état où il se trouvait.

Mais Jack eut un sourire railleur. La pensée lui était venue de pousser encore le prix. Il pouvait se permettre cette fantaisie. Et ce serait une façon délicate d'aider la jeune fille dont le regard semblait vague et détaché des réalités qui l'entouraient.

— Cent cinquante!... proposa-t-il.

L'homme au parapluie se tourna vers lui avec un sursaut comme s'il avait été piqué par une guêpe. Il enveloppa Jack d'un regard rapide sous ses verres bleutés, et gronda :

— Trois cents francs!...

Cette fois, Desly haussa les épaules. La plaisanterie avait assez duré. Le fauteuil rapportait dix fois plus que tous les autres meubles ensemble. Il n'était pas mécontent d'avoir obligé son adversaire à donner pareille somme. Au fond c'était tout ce qu'il avait désiré.

— Trois cents! glapit le commissaire-priseur... Une fois... Deux fois... Trois fois!... Adjugé à trois cents...

Le marteau retomba. L'acquéreur qui avait tiré un vaste mouchoir de sa poche s'épongea furtivement le front et s'en fut payer.

— J'emporte le fauteuil avec moi... spécifia-t-il.

Il sortit, revint avec un homme de peine et donna ses ordres. La vente était terminée.

Jack vit la jeune fille qui échangeait quelques mots avec le commissaire-priseur. Il quitta lentement la salle. Sur le trottoir, il alluma une cigarette. A peu de distance, l'homme au parapluie s'installait à côté d'un chauffeur de taxi, après avoir fait placer le fauteuil à l'intérieur de la voiture.

Une voix hésitante se fit entendre à côté de Desly.

— Je vous remercie, monsieur!...

Il reconnut la jeune fille en noir. Elle était vêtue sans luxe, mais fort correctement. Jack salua.

— Merci de quoi, mademoiselle? fit-il.

Elle rougit et balbutia:

— De... De ce que vous avez fait, à l'instant... La surenchère... J'ai eu l'impression que... que vous vouliez... Je... excusez-moi, mais je ne crois pas que vous aviez vraiment l'intention d'acheter ce fauteuil!

Elle paraissait fort embarrassée. Jack la mit à l'aise avec un de ses sourires si sympathiques.

— J'avoue, dit-il gaîment, que j'ai voulu voir jusqu'où irait ce bonhomme... Il m'a amusé... C'est qu'il paraissait y tenir à ce brave vieux fauteuil!... Entre nous, il l'a payé cher...

— Oh, oui, il y tient... murmura la jeune fille.

Jack la regarda avec un peu de surprise.

— Comment pouviez-vous le savoir?

Ils étaient là, sur le bord du trottoir, à converser. Le taxi avait depuis longtemps disparu. Sans attendre la réponse, Jack ajouta:

— Je vous retiens, peut-être, mademoiselle?

— Non. Je n'ai rien à faire... Je... Mais c'est moi qui vous ennuie, monsieur... dit-elle avec quelque chose de pathétique dans le regard.

Ils cheminèrent de conserve. Jack apprit l'histoire de Madeleine Despau. Orpheline, habitant avec sa grand'mère, elle avait travaillé comme vendeuse dans un grand magasin.

Congédiement pour réduction de personnel, les petites économies mangées en peu de semaines, la grand'mère à l'hôpital... Puis le fatal dénouement, le cimetière pour la pauvre vieille femme, et la sai-

sie du mobilier afin de couvrir le règlement de quelques dettes.

— Mais grâce à vous, dit Madeleine, tout sera payé...

— C'est dommage, remarqua Jack, que cet individu ne soit pas arrivé plus tôt, car j'aurais peut-être pu lui infliger tout le mobilier dans les mêmes conditions!

— Oh, il était là depuis le début... assura la jeune fille. Mais il n'aurait rien pris d'autre que le fauteuil...

C'était la seconde fois que Madeleine Despaux affirmait cette hypothèse. Elle poursuivit:

— Je l'ai bien reconnu. Il était venu deux fois, chez ma grand'mère, la dernière visite date d'il y a quinze jours... J'étais seule. Il voulait déjà acheter ce meuble...

— Ah bah!... Il était venu exprès pour cela?

— Je ne saurais vous le dire... Ma grand'mère était déjà à l'hôpital et j'ignorais ce qui s'était passé à leur première entrevue. Je courais Paris à la recherche d'un emploi.

— Il vous en offrait un bon prix?

— Une centaine de francs... Mais je ne pouvais répondre affirmativement, tout ce qu'il y avait dans notre logement ne m'appartenait pas. Et puis je savais que ma grand'mère aimait ce vieux fauteuil, et j'espérais tant qu'elle s'y asseoirait encore...

Elle étouffa un petit sanglot et continua de marcher, regardant obstinément le trottoir.

Après un court instant, elle murmura:

— Eh bien, il l'a eu tout de même... Et dans des conditions que je n'aurais jamais espérées. Encore une fois merci, monsieur...

Ils étaient arrivés dans une petite rue du quartier des Batignolles. Jack aurait voulu poser encore d'autres questions, mais il les retint. Une bonne poignée de main et ils se quittèrent.

— Dès demain, songea Desly, je lui enverrai Gladys pour lui commander des travaux de broderie... Ou n'importe quoi... Elle est trop fière pour accepter un prêt... Courageuse petite...

Gladys Smith, son amie et collaboratrice, ne de-

manderait pas mieux, il en était sûr. Elle était toujours prête à l'aider, quelle que fût la nature de la besogne qu'il proposât.

Jack consulta sa montre. Il y avait une heure et demie qu'il avait quitté l'Hôtel des Ventes, en compagnie de Madeleine Despau.

— Cela fait donc au moins deux heures que l'olibrius est en possession du fauteuil... Sapristi... J'aimerais beaucoup connaître les raisons pour lesquelles il l'a payé trois cents francs...

L'homme ne donnait pas l'apparence d'un personnage cossu et cela avait frappé Desly. Qu'un riche amateur se fût offert un caprice, soit! N'avait-il pas été prêt à le faire lui-même, s'il l'avait fallu? Mais l'idée fixe lui restait que l'homme au parapluie avait été guidé par un intérêt indéniable et secret.

— J'ai la nette impression qu'il serait allé jusqu'à cinq cents... qui sait? mille, peut-être... Mais il le fallait.

Le regard empli de fureur agressive que lui avait lancé ce rival d'un moment était encore dans la mémoire de Jack. Il y avait quelque chose, et de craintif et de farouche à la fois dans cette expression.

Et c'était cela qui avait arrêté Jack dans sa surenchère.

Pas un recul devant une menace confuse, bien sûr! Mais un sentiment qui avait pris sa naissance dans la psychologie du jeune homme.

Insister eût été donner à croire qu'il avait lui aussi le désir effréné d'acquérir le fauteuil. Autrement dit, l'adversaire l'aurait soupçonné de connaître quelque chose au secret.

Car, décidément, il devait y avoir un secret. Plus Jack y pensait, plus il s'en persuadait.

Alors? Retrouver le meuble?

Où et comment? Il ne savait rien de l'homme aux lunettes. Ni son nom, ni son adresse. Madeleine avait spécifié qu'il l'avait laissée dans l'ignorance. Du reste, il n'était plus revenu après cette seconde visite.

— Tiens, mais au fait, se demanda Jack, tout à coup, pourquoi n'est-il plus revenu? Il pouvait pour-

tant avoir à craindre la disparition du meuble... Cela signifierait donc qu'il a dû continuer à rôder autour du domicile de la petite Despaux, qu'il s'est renseigné... Mais oui... Et il aura appris la dispersion imminente du mobilier... Ce ne peut être que cela... conclut-il.

La jeune fille habitait provisoirement chez une voisine qui partageait avec elle sa chambre et sa cuisine, dans la même maison. Au moment où il allait se résoudre à monter chez elle pour lui demander de rassembler tous ses souvenirs, une autre pensée lui vint :

— J'ai trouvé le moyen de connaître l'acquéreur!...

Parbleu! Il aurait dû y songer plus tôt. Un taxi le transporta rapidement rue Drouot.

— Pourvu que le commissaire-priseur ne soit pas parti!

Jack le retrouva dans une autre salle. Le fonctionnaire reconnut tout de suite l'élégant personnage qui avait bataillé pour le fauteuil.

La question posée par Desly ne le surprit pas.

— Je voudrais, dit ce dernier, savoir qui est l'acheteur... Je vais lui faire une offre pour ce meuble... J'y tiens...

L'homme, habitué à des fantaisies baroques ne sourcilla pas. Il feuilleta son registre où il avait inscrit, selon la coutume, les renseignements que demandait Jack Desly.

— M. Charles Rufort, répondit-il, à l'hôtel Rabelais, rue Monge.

Il précisa le numéro. Déjà, son interlocuteur, avec un hâtif merci, courait vers la sortie.

A l'hôtel Rabelais, Jack apprit que M. Rufort avait quitté l'endroit depuis midi, après avoir réglé sa note. Il s'assura qu'il s'agissait bien du même personnage d'après la description qu'il en fit.

— Je suis Gros-Jean comme devant, marmonna-t-il, en se retrouvant devant le jardin du Luxembourg...

Il avait espéré apprendre que l'homme avait amené là le fauteuil et voilà que la trace était perdue, à peine retrouvée.

Toutefois, une petite indication subsistait. Rufort n'habitait pas de coutume l'hôtel Rabelais, car il y était depuis deux jours seulement. Jack, adroitement, avait questionné le gérant et appris que le client arrivait de province.

Quelques réflexions s'imposaient.

Si, d'une part, songea-t-il, le dénommé Rufort est venu à deux reprises en un mois chez la grand-mère de Madeleine Despaux, et que d'autre part, il se soit étroitement tenu au courant de la situation, comme je l'ai supposé, il est peu probable qu'il se soit amusé à voyager continuellement, pour y parvenir...

Il était en effet plus logique de penser que Rufort avait une raison précise en s'installant à l'hôtel pour si peu de temps.

— Peut-être pour fournir une adresse peu compromettante, en prévision de l'acquisition du fauteuil?... Qui sait s'il ne s'apprêtait pas à revenir à la charge une troisième fois auprès de Madeleine Despaux, quand il aura appris, dans l'intervalle, la saisie dont elle était victime?

Ceci revenait à présumer que Rufort possédait, en réalité, une autre adresse à Paris. Mais tout cela ne lui donnait aucune lumière sur ce que pouvait être devenu le fauteuil...

Il prit machinalement à gauche, par une petite rue, le sourcil toujours froncé. Des caisses vides sur le trottoir l'obligèrent à descendre sur la chaussée. Il leva distraitemment les yeux. Une boutique d'emballage. Coups de marteaux, copeaux, bruits de scie...

Brusquement, il s'immobilisa. Illusion ou chance miraculeuse?

Le fauteuil!... Dans un coin. Un homme accroupi achevait d'entortiller les pieds avec des bouchons de paille. Un autre, à côté, badigeonnait des lettres et des chiffres sur le flanc d'une caisse destinée à contenir l'envoi... En un éclair, Jack prit une décision et entra d'un pas ferme, comme s'il venait d'arriver expressément.

— Le patron est là? demanda-t-il d'un air affairé.

CHAPITRE II

UN TOUR DE PASSE-PASSE

Le train de 8 heures et quelque allait partir à la gare d'Orsay. Encore cinq minutes et la locomotive pousserait un coup de sifflet bref, ses pistons se mettraient à fonctionner, les bielles commenceraient leur mouvement de va-et-vient.

Les gens se pressaient de gagner leurs compartiments. Des hommes d'équipe descendaient des wagons après avoir procédé aux vérifications usuelles. Des porteurs se groupaient, échangeant des réflexions sur les pourboires reçus.

Assis près de la portière du couloir, Charles Rufort songeait aux événements de l'après-midi.

Il avait eu un fort moment d'angoisse lorsqu'avait surgi l'adversaire inattendu sous l'apparence de ce jeune homme qui avait fait mine de lui disputer le fauteuil de tapisserie.

— Avoir tant peiné, rumina-t-il, pour risquer d'échouer au port! Non, cela aurait été une guigne invraisemblable...

Sa crainte avait été d'autant plus forte que, ainsi que l'avait déduit Jack, il avait été envahi, pendant un moment, par la pensée que l'autre pouvait savoir quelque chose.

— Mais ce ne devait pas être ça... se dit-il finalement.

Il avait vu Jack en conversation avec Madeleine Despaux, après la vente, et le fait l'avait rassuré.

— Ils se connaissent, jugea-t-il, et par conséquent, si l'homme avait été au courant de ce que je connais, il aurait, depuis peut-être longtemps, acheté directement le meuble... Il ne l'aurait pas laissé échouer à la salle des ventes...

Rufort se persuada que l'inconnu avait simplement été de connivence avec la jeune fille pour faire monter le prix du fauteuil.

— Une ruse classique, marmonna-t-il. Heureusement qu'il ne m'a pas obligé à lancer un prix

astronomique... C'est cela qui aurait suscité une bien gênante curiosité!...

Il poussa un soupir de soulagement. Tout s'était bien passé. Chaque fois qu'il était venu à Paris, il avait eu soin de choisir un hôtel différent. Dès qu'il avait su que la vente allait avoir lieu, il avait donné congé au *Rabelais*.

Ainsi, impossible à Madeleine Despaux de retrouver sa trace. Mais, en vérité, pourquoi le rechercherait-elle? Cependant, Rufort jugeait que dix précautions — vingt même! — valent mieux qu'une.

Dès qu'il avait quitté l'Hôtel des Ventes, il s'était rendu chez un emballleur qu'il avait repéré, dans une rue voisine du *Rabelais*. On lui demandait d'attendre jusque six heures du soir pour que la caisse fût prête. Il avait constaté qu'on était de parole.

Puis il avait chargé une maison d'expédition de prendre livraison de l'envoi pour le camionner et l'expédier en grande vitesse, en gare de Tours. A sept heures et demie, Charles Rufort était en possession du récépissé du chemin de fer.

Il aurait pu envoyer lui-même le colis, mais il avait préféré, pour éviter d'attirer l'attention, confier ce soin à un professionnel. A l'arrivée, il agissait de même. Et alors... Ouf! Il toucherait au terme de ses soucis...

Un rictus se dessina sur ses lèvres à cette pensée. Son regard s'arrêta sur la grande horloge de la gare. Encore une minute...

A ce moment, un homme qui parcourait le couloir du wagon en jetant des coups d'œil anxieux dans les compartiments s'arrêta devant lui.

Rufort constata qu'il était essoufflé.

— Ah, quelle chance!... Monsieur!... Je vous retrouve!... Je viens de la part de la maison Dantonier et Cie... Votre expéditeur... Votre bulletin, monsieur... On s'est trompé!... Le voilà... Le camionneur vous a remis celui d'un autre client.. Il y avait deux caisses pour Tours, ce soir... A peu près pareilles... Vite... Le train part!...

Eberlué, Rufort regarda son interlocuteur. L'autre lui fourrait un papier dans les mains. Machinalement, l'homme au parapluie exhiba son portefeuille

et en tira son récépissé... La locomotive siffla... L'employé de la maison d'expéditions le lui arracha des mains, s'excusa, bondit à la portière et sauta sur le quai...

Rufort resta stupide, avec le nouveau bulletin entre les doigts. Tout s'était écoulé si vite qu'il n'avait même pas eu le temps de placer un mot. Il se jeta vers la baie dont la glace était abaissée, regarda la gare qui déjà disparaissait en arrière, poussa un juron entre ses dents et se rassit lourdement.

Un voyageur voisin remarqua avec un gros rire :

— Ben, vous en avez eu de la chance... Parce que si votre colis est précieux, vous auriez toujours pu courir avec l'autre récépissé!

Il eut un sursaut. Précieux? Diable, oui!... Et, en effet, c'était de la chance comme le disait l'homme à côté de lui.

Rufort contempla le bulletin. Il était exactement semblable au précédent, sauf pour le poids indiqué qui était un peu supérieur. Mais le reste le rassura. Même expéditeur, même destinataire — un camionneur de Tours — même indication de contenu : « meuble ».

C'était évidemment curieux qu'on eût expédié par le même train, au même correspondant, deux caisses contenant chacune un meuble, mais à la réflexion ce n'était nullement impossible.

Rufort frémit à la pensée de l'erreur qui venait d'être évitée de suprême justesse et eut un brusque regret de n'avoir pas indiqué son nom personnel, en fin de compte. Cette précaution qui lui avait paru si excellente pour dépister tout curieux, avait failli se retourner contre lui.

Il s'accota dans son coin et ferma les yeux pour éviter toute conversation importune. Son voisin lui faisait l'effet d'un raseur.

Sur la route, à la même heure, une petite auto noire et rapide filait à toute vitesse vers Chartres, Châteaudun et Vendôme.

Jack Desly se trouvait au volant. A son côté, son serviteur annamite, le dévoué Nan-Dhuoc.

— La veine, après nous avoir boudé — articula

Jack — s'est décidée à nous sourire. Le train du bonhomme est semi-direct. Ce qui fait que nous serons à Tours avant lui...

— Oui, maître... Vous supérieurement arrangé tout...

Jack émit un petit rire.

— Mon déguisement était un peu hâtif, et je pouvais craindre de susciter sa méfiance, dit le jeune homme. Mais j'avais surtout compté sur l'effet de surprise que je produirais en surgissant à la dernière minute. Tu vois, tout a réussi!...

Comme le disait Nan-Dhuoc, Jack avait tout combiné de main de maître. Cinq minutes de discussion avec Charles Rufort, dans le compartiment, et l'homme au parapluie aurait peut-être soulevé des difficultés pour accepter l'échange des bulletins... Tandis qu'en jouant, une fois de plus, de la psychologie qui était son fort, Desly avait littéralement suggestionné son interlocuteur en un bref espace de temps.

Mais le tour de passe-passe n'en restait pas moins un chef-d'œuvre.

Lorsque Jack avait pénétré chez l'emballeur, il était cinq heures de l'après-midi. Le patron, avisé, était venu.

— Combien de temps vous faudrait-il, demanda Desly, tout de go, pour me faire une caisse?

— Ça dépend des dimensions... Grande, moyenne ou petite?

Jack promena son regard autour de lui et désigna celle qui était destinée au fauteuil :

— Tenez... A peu près comme celle-ci...

— Oh... Trois heures, au moins... Je manque de personnel, en ce moment, et vous comprenez, je...

— Trois heures? coupa Jack. Impossible...

Il fit semblant de calculer et releva la tête.

— C'est ennuyeux... Très ennuyeux... Je suis horriblement pressé... Dites-moi... Vous ne pourriez pas... par exemple... me vendre cette caisse?

L'emballeur leva les bras au ciel.

— Pensez-vous, monsieur!.. Je l'ai promise pour six heures!...

— Et si on ne venait pas la chercher?

L'emballeur désigna le fauteuil.

— C'est pour mettre ça... Par conséquent, elle ne me restera pas pour compte... Mais, écoutez... Pouvez-vous attendre jusque six heures?

Jack feignit à nouveau de réfléchir.

— Oui, admit-il finalement. Mais pas davantage... Est-ce que vous croyez pouvoir, d'ici là, me trouver quelque chose chez un collègue?

Le fabricant de caisses ne se souciait aucunement de favoriser un concurrent. Il secoua négativement la tête.

— Non... Ce n'est pas ça... Mais comme le client viendra à cette heure-là il accepterait peut-être... je ne sais pas, moi... On peut toujours essayer! En tout cas, je pousserai à la roue... Ça me ferait deux clients au lieu d'un... Hein? Qu'en pensez-vous?

Jack sourit et approuva :

— Pas bête, ça... En effet, si votre client peut remettre son expédition jusque demain ce sera parfait...

Il sortit promettant de revenir à l'heure dite. Mais il n'en avait pas la moindre intention. Tout ce qu'il avait voulu c'était connaître l'adresse actuelle de Rufort.

Il se précipita au téléphone, demanda sa villa de La Varenne et quand la voix aigrette de Nan-Dhuoc se fit entendre au bout du fil, Jack donna une série d'instructions précises.

Dix minutes plus tard, Desly téléphonait à l'emballeur que l'affaire pour laquelle il avait eu besoin d'une caisse venait d'être reportée à quelques jours, et qu'en conséquence, il lui ferait en temps voulu une commande en bonne et due forme... Inutile d'en parler au possesseur du fauteuil.

Lorsque Charles Rufort arriva chez l'homme qui avait eu la charge de mettre son fauteuil dans une caisse, il ne pouvait se douter que deux paires d'yeux attentifs le guettaient.

Nan-Dhuoc, arrivé de La Varenne au volant de l'auto de son maître, restée au garage ce jour-là, par un providentiel hasard, avait rejoint Desly. Aussitôt, ce dernier lui avait désigné l'homme à pister.

— Tu le vois? Il a toujours son parapluie... Et des lunettes bleues.

L'Annamite, laissant la voiture à Jack, avait commencé ses pérégrinations. Il avait constaté que l'homme entraît chez « Damontier et Cie, camionnages et expéditions pour tous pays » et jugé que ce serait l'une des voitures de cette maison qui emporterait la caisse.

Un coup de téléphone immédiat à son maître qui attendait dans un petit café convenu. Jack recommanda de ne pas perdre la piste.

De son côté, il fallait à celui-ci savoir la destination du colis. C'était plus important désormais que connaître l'adresse de Rufort.

Le téléphone fonctionna une fois de plus. Le gentleman-cambrioleur appela l'homme qui avait procédé à l'emballage. Mais il déguisa sa voix :

— Allo... Ici la maison Damontier et Cie... Nous avons reçu l'ordre d'enlever une caisse chez vous, contenant un fauteuil... C'est prêt?

— Oui... M. Rufort est passé ici d'ailleurs... Il le sait.

— Bon... N'oubliez pas d'indiquer la destination sur le colis...

— C'est fait aussi... En grande vitesse pour Tours, n'est-ce pas?

— C'est bien ça. Merci...

Jack se frotta les mains. Ainsi, l'envoi allait partir pour le chef-lieu de l'Indre-et-Loire. Il n'avait plus une minute à perdre, car les aiguilles tournaient sur le cadran.

Il réfléchit un court instant et s'enferma pour la troisième fois dans la cabine téléphonique. Il s'agissait maintenant de s'assurer du nom du destinataire, parbleu...

Et puisqu'il avait si bien réussi jusqu'alors, il ne doutait pas que cela continuât.

Effectivement, la maison Damontier et Cie, qu'il demanda de la part de la part de l'emballleur — une véritable jonglerie... — déclara, en réponse à sa demande, qu'il était inutile d'indiquer l'adresse sur la caisse, attendu que l'envoi était fait à MM. Bonen-

fant père et fils, leurs correspondants dans la cité qui a vu naître Balzac.

— Et voilà... murmura Jack, qui avait appris par la même occasion que le train de marchandises était pour sept heures moins cinq.

Une grande maison de jouets s'offrit à sa vue dès qu'il sortit du café. Rien ne pouvait mieux lui servir.

Il se rappelait les dimensions de la caisse. Ce fut un emballage analogue et déjà prêt qu'il exigea pour y entasser des poupées, des chemins de fer, des polichinelles, etc. Il riait intérieurement à la pensée de la tête que ferait Rufort en découvrant la nature du contenu.

— Je désire, dit-il en payant, expédier tout ceci, sans délai, à Tours. Ne vous souciez de rien, j'accompagnerai le camionneur que vous mettrez à ma disposition et remplirai les formalités... C'est pour un triple anniversaire... Il faut que les joujoux soient là-bas à temps pour mes neveux et nièces... J'y tiens!

Jack avait espéré se trouver à la gare des marchandises en même temps que le camion de la maison Damontier. Il arriva juste comme celui-ci en repartait. Tout espoir de subtiliser le bulletin et le remplacer par le sien s'écroulait...

Non, pas encore!... Voici qu'en retournant à la maison de jouets pour y reprendre sa voiture, il eut l'idée de pénétrer dans le petit café. Nan-Dhuoc s'y trouvait...

— L'homme allé gare d'Orsay... Pris billet pour Tours... révéla le Jaune. Moi savoir, train partir à huit heures dix-sept...

— Il est huit heures moins le quart... constata Jack. J'ai peut-être le temps d'agir, encore...

Une chambre d'hôtel à proximité. Quelques coups de crayon sur le visage. Une perruque. Un vieux costume, grâce aux ressources permanentes offertes par des caches secrètes dans l'auto et il reparut, offrant l'aspect d'un employé modeste.

— Vite!... Prends le volant, ordonna-t-il, pendant qu'il se dissimulait dans le fond de la voiture.

On sait le reste... Il apparut juste comme il le fallait.

Et même si Rufort pris de soupçons avait quitté

le train en marche derrière lui, le bonhomme n'aurait jamais été capable de soutenir l'allure effrénée de laquelle le pseudo-employé de Damontier et Cie, galopa dans la gare et dehors, jusqu'à l'auto dont le moteur tournait.

Ce fut un démarrage ultra-rapide. Jack eut le temps de se démaquiller d'un coup de serviette enduite de vaseline. Il garda le vieux costume en prévision de la besogne qui allait suivre.

Ils dinèrent sur la route, après Versailles, à Saint-Cyr-l'Ecole, et l'auto balayant le ruban noir de ses phares puissants, ils partirent à toute allure.

CHAPITRE III

UN DESSIN ET TROIS MOTS

Le lendemain matin, à l'ouverture des bureaux, à Tours, dans la rue Nationale, on vit arriver Jack Desly son récépissé en main.

— Voici le bulletin d'une caisse qui vous a été expédiée par vos correspondants de Paris, déclarait-il à l'employé de Bonenfant père et fils. J'en suis extrêmement pressé...

De même qu'à la maison de jouets à Paris, il obtint d'accompagner le camion. Les deux colis étaient côte à côte. Mais Jack savait que le faux était marqué d'une large croix à l'encre rouge, par les soins du marchand de jouets. Il désigna directement celui qui devait contenir le fauteuil.

L'opération était extrêmement simple, mais l'instant constituait l'un des plus périlleux pour Desly. Car il aurait suffi de l'apparition de Rufort pour tout faire crouler.

Mais rien ne se produisit de fâcheux. La voiture de Bonenfant sortit de la gare et livra le colis à l'hôtel où Jack était descendu en compagnie de Nandhuoc.

Pour dérouter les expéditeurs, le gentleman-escroc

avait eu la pensée de donner son nom, froidement, comme étant... Charles Rufort. Avant que Bonenfant père et fils se fussent dépêtrés du galimatias dans lequel cette confusion allait les plonger, Jack et son collaborateur seraient loin!

La caisse fut déposée dans la cour, et poussée jusque dans le garage de l'hôtel, aux trois quarts vide. Armé d'un ciseau à froid et d'un marteau, Nan-Dhuoc se mit en devoir de l'ouvrir, pendant que Jack, en grande conversation avec le propriétaire, contaït imperturbablement une histoire à dormir debout pour expliquer l'apparition du fauteuil.

Le meuble était soi-disant destiné à une villa qu'il avait louée sur les bords du Cher, du côté de Veretz, et ce fauteuil Voltaire constituait une relique de famille vénérée.

Le propriétaire de l'hôtel s'en moquait royalement et n'écoutait son locataire que parce que, dans sa profession, il faut être patient et attentif à ne pas contrarier les gens qui paient bien.

Il aida lui-même à caser la « chère vieille chose » dans l'intérieur de l'auto de Jack, en s'avouant intérieurement qu'il fallait être loufoque de risquer d'abîmer ainsi des beaux coussins de cuir, déjà éraflés par les pieds du fauteuil.

Vers la fin de l'après-midi, Jack et Nan-Dhuoc se livrèrent, avec un joyeux sourire à l'opération inverse, qui consistait à sortir le meuble de l'auto, dans le garage de la maison de La Varenne; le voyage s'était effectué sans le moindre accroc.

— Enfin, je vais savoir si ma spéculation a valu quelque chose... murmura Jack, ou bien si tout ces tracasseries ont été subis en pure perte...

Le fauteuil était coincé par les secousses de la route. Jack se mit à tirer, Nan-Dhuoc poussa, chacun s'escrima. Rien à faire...

— Va me chercher une hachette... décida Jack.

Il fallait se résigner à amputer le meuble d'un pied ou à sacrifier tout le capitonnage du dossier du siège avant.

Trois coups secs et vigoureux. Le bois tomba en se fendillant.

— Ma parole!... Cette patte était creuse!...

Jack tenait le morceau entre ses mains et le retournait sans arrêt.

Il remarqua que l'extrémité du pied, destinée à reposer sur le sol était pleine sur une hauteur de cinq centimètres environ. Puis il y avait là un curieux travail d'ajustage intérieur consistant en une virole de métal qui, jadis, devait avoir été filetée en un pas de vis. Mais tout cela était rouillé, et sans le coup de hachette qui avait brisé la patte en deux, on n'aurait jamais découvert le creux.

Jack acheva de démolir le pied du fauteuil. Il marchait de satisfaction en satisfaction. Le mot de « surprise » serait impropre ici, puisque depuis l'épisode de l'Hôtel des Ventes, Desly était sûr que le meuble contenait quelque cachette.

Un tube de métal apparut. Grâce à la protection constante du bois dont il avait été entouré, la rouille n'avait pour ainsi dire eu aucun effet sur lui. Quelques gouttes d'huile suffirent pour permettre de le dévisser. Nan-Dhuoc regardait son maître d'un air admiratif.

— Voyons cela... marmonna Jack.

Il venait de trouver un morceau de cuir blanc souple et fin qui, vraisemblablement, avait été choisi au lieu de papier pour assurer la conservation des inscriptions qui y avaient été tracées à l'encre rouge.

— Je me demande à quelle époque cela peut bien remonter... dit-il à mi-voix... Et qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?

Il résolut de laisser la solution du mystère à un autre moment.

— Sortons le fauteuil de l'auto, ordonna-t-il. Il faut voir s'il ne contient pas d'autres cachettes.

Une heure plus tard, les deux compagnons s'étaient rendus à l'évidence. Le seul endroit truqué était celui sur lequel ils étaient tombés du premier coup.

— Il n'y a plus, déclara Jack, qu'à faire du bois pour le feu avec ce qui reste...

Nan-Dhuoc se mit à casser le fauteuil avec ardeur, dans le garage. Jack remonta dans le studio pour étudier le précieux document.

On voyait tout d'abord une tête d'animal assez primitivement dessinée, qui pouvait aussi bien repré-

senler une tête de mouton, de bœuf ou de cheval. Puis, en dessous, ces trois mots, étagés :

Cor-net.

Me-sure.

Ry-thmique.

Nan-Dhuoc avait achevé sa besogne et venait de réintégrer la cuisine afin de préparer le dîner. Jack l'appela.

— A ton avis, qu'est-ce que c'est que ce dessin?

Le Jaune étudia le morceau de cuir.

— Peut-être cheval? hasarda-t-il. Pas de cornes... Et ici — il posa son index — petite crinière...

— D'accord... murmura Jack. Va pour un cheval... Mais... et le reste? Que penses-tu de ces trois mots?

Nan-Dhuoc avoua qu'il n'y comprenait rien. D'autant plus qu'une odeur de roussi s'élevait dans la cuisine et le réclamait. Jack alluma une cigarette et admit que le mystère du fauteuil ne lui apparaissait pas comme près d'être résolu.

— Cristi... Pour un secret, c'est un secret... Et il est bien gardé! Si je pouvais tenir le dénommé Charles Rufort à ma disposition pour me l'expliquer, j'économiserais les maux de tête que je sens devoir m'assaillir sous peu!...

Quand Nan-Dhuoc arriva pour servir à table, il trouva son maître qui tenait sa chevelure à deux mains, penché au-dessus du problème.

— Cornet... Mesure... Rythmique... répétait Jack à mi-voix. Rythmique... Mesure... Cornet... Non, décidément, que je lise à l'endroit ou à rebours, cela ne m'avance pas...

L'Annamite déposa un plat sur la table et suggéra :

— Peut-être, la meilleure chose, c'est vendre secret à Rufort?

Desly releva vivement la tête.

— Ma foi!... Il y a une idée là-dedans... En tout cas, il me faut retrouver cet individu...

Il dina silencieusement en méditant. Au dessert, il annonça :

— Nan-Dhuoc... Dès demain matin nous repar-

tons pour Tours... Je crois que la voiture doit connaître la route, à présent!

— Nous aussi... soupira le Jaune.

Jack n'avait pas encore d'idée précise sur la manière dont il allait entreprendre ses recherches pour repérer Charles Rufort. Peut-être ferait-il passer une petite annonce dans un journal local... Dans son esprit, l'homme au parapluie devait habiter dans ces parages, sinon il n'aurait pas fait expédier le fauteuil en cette ville.

Son premier soin, en arrivant, fut de s'installer en un autre hôtel et d'acheter *La Dépêche du Centre*. Ce journal lui apparut comme fort approprié pour l'entre-filet qu'il s'était finalement décidé à rédiger.

Entre temps, dans sa chambre, il étala sur sa table une nouvelle fois le document trouvé et le relut. Il fut frappé par quelque chose qui lui avait échappé la veille.

Les deux premiers mots : *cor-net* et *me-sure*, étaient régulièrement coupés par un tiret, après la première syllabe. Tandis que le troisième : *ry-thmique* comportait un défaut :

— Ce devrait être ryth-mique... jugea-t-il logiquement. Est-ce une erreur ou le fait a-t-il été voulu?...

Trouver le sens de ce message était, bien entendu, trouver la clef de l'énigme. Peut-être y découvrirait-il, en plus, la signification de la tête de cheval?... Il remit le morceau de cuir blanc dans son portefeuille, se leva, s'étira, s'en fut jusqu'à la fenêtre et regarda distraitemment le va-et-vient de la rue.

On frappa à sa porte. C'était Nan-Dhuoc.

— Tiens, déclara Jack, tu vas me porter ceci à *La Dépêche du Centre*...

Il s'assit et d'une plume rapide, rédigea son entre-filet :

« Prière à M. Charles Rufort de communiquer avec M. Jean Perrier, hôtel de l'Etoile, pour affaire le concernant. »

Jack Desly qui possédait tout un assortiment de papiers d'identité avait jugé préférable de s'installer sous ce nom d'emprunt de Jean Perrier. Il jeta un dernier coup d'œil et tendit sa prose.

— C'est bien le diable si je ne le vois pas accou-

rir d'ici quarante-huit heures... songea Desly. Après la mésaventure qu'il a subie en constatant l'avalanche de jouets dans sa caisse, il sera persuadé que c'est pour l'échange des colis que je le demande... Une fois que je l'aurai accroché, je tiendrai le bon bout!

Nan-Dhuoc revint du journal en annonçant que l'appel serait inséré dans le numéro du lendemain. Il n'y avait plus qu'à attendre.

Les deux jours prévus par Jack s'écoulèrent tranquillement, agréablement même. Il faisait très beau. La campagne environnante était parée de ses atours les plus séduisants. On voyait déjà les vignes qui montaient le long des fils de fer. Le soleil rutilait du matin au soir.

Au matin du troisième jour, Desly fut surpris d'être sans nouvelles.

— Il n'a peut-être pas vu l'annonce? supposa Nan-Dhuoc.

— Oui. C'est possible... Je vais attendre encore jusque demain et renouvellerai le petit avis... Au besoin, je le ferai passer en lettres grasses, et encadré de noir pour bien attirer l'attention...

Il acheva son petit déjeuner dans la salle de restaurant et demanda les journaux de Paris :

— Ils n'arrivent que vers midi, monsieur, annonça le garçon. Mais si vous désirez une feuille locale...

— Bon. Donnez-moi ce que vous avez... Merci...

Il déplia le journal et sans s'arrêter aux nouvelles mondiales qu'il comptait lire d'une manière détaillée dans les quotidiens plus importants, Jack s'amusa à noter les petites histoires du pays.

Ici une petite rixe, là un vol de bétail, plus loin un incendie, un peu plus bas les nouvelles en trois lignes.

Chaque entrefilet portait un nom de bourgade qui l'enchantait. Saint-Avertin, Veretz, Bléré, Montrichard, etc.

Soudain il faillit lâcher la cigarette qu'il portait à ses lèvres.

— Hein?... fit-il. Ai-je la berlue?

Il reprit la page et relut lentement pour bien se fixer les mots dans la mémoire.

Cormery. — On se perd en conjectures sur l'identité du cadavre retrouvé dans le bois du château de Poulain. On se demande s'il ne s'agit pas de M. Charles Rufort, disparu depuis quelque temps. L'enquête continue.

Jack rabattit sa feuille, jeta un regard autour de lui et s'aperçut que le garçon paraissait l'observer. Il tira une longue bouffée, continua de parcourir le journal d'un air tranquille, et après un moment, jeta celui-ci sur une petite table et sortit.

Il débambula jusqu'à la salle des dépêches du journal. Son intention était de consulter la collection des numéros précédents pour y trouver des détails sur cette affaire qu'il venait d'apprendre.

— Si c'est Rufort qui a été occis, ruminait-il, rien d'étonnant à ce qu'il n'ait pas répondu à mon annonce! Heureusement que je n'en ai pas fait passer une deuxième...

Il apprit que l'homme en question, propriétaire du château de Poulain, aux environs de Cormery, sur le territoire de la commune, n'avait plus été vu depuis environ trois semaines. On l'avait supposé en voyage, chose qui lui arrivait assez fréquemment.

Il n'y avait pas énormément de détails sur l'affaire. Le cadavre avait été découvert par un paysan qui traversait le bois avec son chien. Voyant sa bête en arrêt avec des grognements sourds, devant un fourré, l'homme croyant à la présence de quelque bête sauvage, avait couru chez lui pour s'armer d'une fourche.

A son retour, le chien était à la même place, les poils hérissés. Le paysan avait donné un grand coup de son instrument au hasard, dans le buisson. Rien n'avait bougé. Se rassurant, il avait commencé à chercher et c'était alors qu'il avait constaté la présence d'un corps humain.

Aucun renseignement sur l'apparence du cadavre. L'information s'arrêtait là. Une grande cérémonie locale dont on donnait le compte rendu avec force photographies avait sans doute coupé net l'article.

Les numéros des jours suivants n'étaient guère plus prolixes. Tout ce que Jack put comprendre, c'est que le corps avait été trouvé dans la journée

qui avait vu l'arrivée de l'homme au parapluie noir...

— Qu'est-ce que cela veut dire? murmura-t-il. Le train de Paris est arrivé vers une heure du matin... Serait-ce que quelqu'un guettait mon individu et l'aurait suivi, dans la nuit, jusque chez lui?...

La découverte du cadavre était indiquée comme ayant eu lieu à six heures. Cela pouvait concorder. Jack se demanda si le crime n'avait pas de rapports avec le secret du fauteuil. Finalement, il eut un mouvement d'épaules :

— On ne sait même pas si c'est Rufort ou non, conclut-il. Cela porte à croire que la face a été défigurée... Voilà encore une énigme à ajouter à toutes les autres... Et dire que peut-être il s'agit d'un tout autre personnage et que je suis là, à me creuser inutilement!

Il revint lentement à l'hôtel. En cours de route, une pensée surgit et du coup, lui fit presser le pas.

— Le château de Poulain?... A Cormery? J'ai hâte de revoir les inscriptions sur le morceau de cuir blanc...

A peine chez lui, il reprit le document. Un sourire éclaira ses traits fins. Nan-Dhuoc qui occupait la chambre voisine le vit entrer en trombe.

— J'ai toute une histoire à te conter... annonça Jack. Mais d'ores et déjà, je puis te dire que j'ai résolu le problème.... Tu sais, la tête de cheval et l'affaire Cornet, Mesure, Rythmique...

— Vous toujours trouvé tout, maître...

— C'est tellement simple que c'en est stupide... A condition d'avoir un point d'appui, naturellement... Jack annonça avec une emphase voulue :

— Le point de direction est le château de Poulain, à Cormery, à une demi-douzaine de kilomètres de Tours, passé Saint-Avertin...

Nan-Dhuoc approuva de confiance.

— Oui, maître... Quand nous partir?

— Tu ne demandes même pas comment j'ai trouvé, misérable!... Regarde! la tête de cheval, eh bien, c'est une tête de poulain. Et le mystère des trois mots n'en est plus un quand on lit les trois syllabes l'une en dessous de l'autre, sans se soucier du reste des mots.

« Nous avons ainsi: Cor-me-ry... Tu te rends compte?... C'est ce qui explique le coup de rythmique... Il aurait fallu fameusement se décarcasser pour découvrir un mot français dont la première syllabe soit *ry*, impeccablement!...

— On aurait pu écrire « ri » et alors...

— Oui... On aurait pu également écrire en javanais, en tchécoslovaque ou en annamite... Ne nous égarons pas...

— Alors, plus besoin faire annonces!... s'exclama joyeusement le Jaune.

— C'est d'autant plus avisable qu'il paraît que Rufort a été massacré! dit Jack, en tendant le journal qu'il rapportait.

Nan-Dhuoc, froidement, estima que c'était un bon débarras.

— Quelle âme sanguinaire!... reprocha son maître. Il n'était pas gênant, ce pauvre bougre...

L'Annamite déclara qu'il aurait pu l'être.

— Qui sait, remarqua lentement Jack, s'il ne le sera pas plus maintenant!... Pourvu qu'il n'y ait pas de scellés au château...

CHAPITRE IV

ARTHÈME LADON ENQUÊTE

L'inspecteur Arthème Ladon, de la Sûreté Nationale, se pinça d'un geste habituel, le bout du nez qu'il avait de bonne taille. Son teint était bilieux comme toujours. Et ses yeux plus creux que jamais.

— Evidemment, c'est compliqué, hasarda le chef de la Sûreté de Tours. Mes hommes se sont attelés à l'affaire dès que j'ai été avisé par la gendarmerie de Saint-Avertin, mais j'ai la nette impression qu'il faut un cerveau supérieur...

Il sourit et ajouta :

— C'est pourquoi j'ai demandé du renfort à Paris mon cher inspecteur.

Ladon esquissa une grimace qui pouvait passer

pour aimable et remercia d'un signe de tête. Intérieurement, il vouait au diable le Tourangeau, son propre chef de Paris, tout le monde.

— Il n'y a qu'à moi qu'on confie des enquêtes de ce genre!... gémit-il *in petto*.

C'était peut-être un hommage, mais il s'en serait volontiers passé. Le grand rêve de sa vie était de pincer Jack Desly. Combien de fois n'avaient-ils pas croisé le fer ensemble!... Et toujours pour la plus grande humiliation du policier.

C'était devenu une idée fixe chez Ladon. Tout le reste n'était qu'accessoire. Il maudit une seconde fois le destin qui lui liait les bras. Et quelle affaire!... On n'y comprenait goutte.

Installé dans une petite pièce voisine du bureau de M. Roulet — le chef de la Sûreté de Tours, — il tenta de mettre en ordre les diverses pièces du dossier.

— Voyons d'abord les circonstances de la trouvaille...

Le rapport donnait les informations qu'avait répétées le journal. Il contenait, en plus, des précisions sur l'état du cadavre qui, aux dires d'un expert, paraissait avoir séjourné un minimum d'une dizaine de jours, sinon davantage, à l'endroit où le chien du paysan l'avait flairé.

L'odeur de décomposition aurait dû attirer l'attention. Mais le bois n'était guère fréquenté et, d'autre part, les champs à l'entour répandaient la senteur peu agréable des engrais dont ils étaient couverts depuis peu.

Impossible de reconnaître le visage. Quant aux vêtements, ils ne fournissaient aucune indication. Ou plutôt, ils laissaient penser que le corps était celui d'un rural. Pantalon de gros drap usagé et rapiécé, pieds nus, chemise de coton grossier. Pas de veste.

Ladon passa ensuite aux détails consignés par les inspecteurs locaux et qui tendaient à faire identifier la victime comme étant Charles Rufort. Il les examina, un à un.

— La taille est à peu près la même, paraît-il... Hum... Ce n'est pas une preuve décisive...

Charles Rufort était propriétaire, comme il était dit, du château de Poulain, mais il n'y vivait pas. Veuf depuis longtemps, sans enfants, il habitait depuis une demi-douzaine d'années — soit tout de suite après la mort de sa femme — dans une modeste pension de famille, à Tours même.

De nature assez peu liante, il ne parlait guère, allait et venait sans jamais faire part à personne de ses intentions ni de ses projets, s'absentait parfois sans crier gare et revenait de même.

Comme il payait scrupuleusement son dû, sans jamais discuter pour les jours où il n'était pas là, ce qui constituait un profit pour son logeur quant à la nourriture, on respectait ses façons, qui somme toute, ne portaient préjudice à personne.

— Un vieil original, songea Ladon. Il réduisait ses efforts au minimum.

Rufort aurait pu louer son château, puisqu'il ne l'habitait pas. De fait, il avait été pressenti, une fois, dans ce sens par le notaire du pays. Mais il aurait fallu payer quelques réparations urgentes, et Rufort avait refusé, arguant que cela ne l'intéressait pas, et que bien souvent, une location était moins avantageuse qu'on le prétendait.

A tout prendre, le crime du bois de Poulain n'eût été qu'une affaire banale et jamais la Sûreté de Tours n'aurait songé à demander l'aide d'un inspecteur parisien, sans un incident fort bizarre qui était venu se greffer sur les premiers éléments.

C'était le document qui mentionnait ce fait que Ladon venait de saisir. Il fronça le sourcil, darda ses yeux d'épervier et s'appliqua à la lecture.

Le jour de la parution du troisième article dans *La Dépêche du Centre* quelqu'un s'était présenté à la police :

— Je viens de lire, déclara-t-il, un entrefilet relatif à la découverte d'un corps dans le bois de Poulain, près Cormery...

— Oui... Et alors? Vous apportez des renseignements? Veuillez décliner votre nom, votre adresse? Avez-vous des pièces d'identité, d'abord?

Offusqué, le visiteur avait protesté de son honnêteté.

— Je suis chef de bureau à la maison de transports Bonenfant père et fils... Vous pouvez vérifier... La police a une drôle de façon de recevoir les citoyens qui désirent l'aider...

— Allons, ne vous offensez pas... Ces questions sont d'usage... Je vous écoute, dit le secrétaire de la direction de la Sûreté.

Adouci, l'homme qui avait rougi d'indignation, jusqu'aux oreilles, s'assit et révéla :

— M. Charles Rufort ne peut être l'homme qu'on a trouvé à six heures du matin, puisque à huit heures, ce même jour, il s'est présenté chez nous pour réclamer la livraison urgente d'une caisse contenant un meuble.

L'employé de l'expéditeur spécifia l'adresse à laquelle le camionneur accompagné du client avait déposé le colis. Un inspecteur s'était immédiatement rendu sur place pour apprendre... qu'on n'avait jamais eu de Charles Rufort comme locataire, et qu'on ne savait ce que cherchait l'homme de la police!...

La caisse, déclara l'hôtelier, a été ouverte par un M. Robert Dubois, accompagné par un ami de race jaune, M. Liang-Tsu. Ils en avaient tiré un vieux fauteuil qui avait aussitôt été embarqué dans une automobile noire, à conduite intérieure.

M. Dubois avait déclaré qu'il se rendait à Vernetz. Mais dans cette dernière localité, on ne trouvait nulle trace des deux personnages.

Arthème Ladon reposa la feuille sur la table. Ses doigts osseux tiraillèrent avec insistance son appendice nasal en forme de pyramide.

— Ne déraillons pas, grommela-t-il. Il s'agit de Charles Rufort et de nul autre pour le moment...

Il ne savait pourquoi, ah si, parbleu! à cause de l'individu de race jaune... il avait été traversé subitement par la pensée de Jack Desly. Ainsi ce maudit adversaire le hantait, même quand il n'était pas en jeu... Desly et son inséparable Nan-Dhuoc, que Ladon connaissait bien également...

L'inspecteur chassa l'image d'un geste, comme on écarte une mouche importune et se pencha de nouveau sur le dossier.

— Il me paraît assez évident, songea-t-il, que l'individu qui a déclaré à l'employé de Bonenfant, s'appeler Rufort a menti délibérément. Ce faisant, il avait un but... Reste à le découvrir... Mais rechercher un Robert Dubois et un Liang-Tsu à travers la France... Bigre!

Il poussa un soupir caverneux.

— Pour une fois, je souhaiterais presque qu'il s'agisse de mes deux ennemis!... Dans un sens, cela me soulageait! Je saurais au moins à qui j'ai affaire...

A côté, le téléphone sonna. Ladon prêta instinctivement l'oreille. Un inspecteur local répondit à l'appel. Une conversation s'engagea et prit un tour animé. Ladon était toujours en arrêt, cherchant à comprendre le sens des exclamations qu'il entendait.

La porte s'ouvrit. Le collègue apparut, le visage animé :

— Monsieur Ladon !cria-t-il, je crois que nous tenons une piste...

Le policier parisien eut un sourire sarcastique.

— Tant mieux... Tant mieux... On vient de vous donner la clef de l'énigme, à l'appareil?

— Peut-être, assura le policier tourangeau.

Il expliqua qu'il avait été appelé par un rédacteur de *La Dépêche du Centre* demandant s'il y avait du nouveau dans l'affaire.

— Je lui ai dit, naturellement, que l'enquête se poursuivait activement et que nous le tiendrions au courant. Il m'a alors signalé quelque chose de tout à fait intéressant...

Le collègue de Ladon déploya un journal sur la table.

— Regardez un peu cette communication, dans les *Petites Annonces*!

L'inspecteur de Paris lut rapidement et ouvrit la bouche d'étonnement. Il froissa la feuille, regarda la date et rugit :

— Nous sommes lundi!... Et ceci date de vendredi dernier!... Tonnerre de bon sang, quatre jours de perdus par... par la stupidité de quelqu'un... On ne pouvait pas me signaler ça plus tôt?...

— Personne ne l'avait remarqué, monsieur Ladon, dit l'autre d'un ton confus.

— Comment, personne!... Et l'employé qui a reçu l'annonce, alors! Il n'avait qu'à appeler la police tout de suite à l'appareil!... Voyons... Voici un Monsieur Jean Perrier qui demande à Charles Rufort de communiquer avec lui... Mais c'est capital!... Nous devrions déjà savoir qui est ce M. Perrier... Il devrait même, au besoin, être sous les verrous!

— Vous croyez que... qu'il est le coupable?

— Je ne crois rien du tout, M^ossieu! Je constate que c'est seulement le lundi qu'on m'avise d'un événement important qui a eu lieu quatre jours plus tôt... L'employé mérite qu'on le traîne en justice...

Quand Arthème Ladon entra en fureur, il n'était pas terrible, mais irrésistiblement comique. Bien souvent, Jack avait dit de lui qu'il ferait mieux de lâcher la Sûreté Nationale pour se consacrer au music-hall ou au cinéma...

L'inspecteur de Tours dut se mordre les lèvres pour s'empêcher d'éclater de rire devant l'homme qui s'agitait comme un grand vautour déplumé réclamant sa nourriture.

— L'employé du guichet des *Petites Annonces* n'est pas responsable, dit-il finalement. Il n'est pas obligé de se tenir au courant de ce qui se passe dans la salle de rédaction... Et, entre nous, monsieur Ladon, il faut admettre que sans l'obligeance du journaliste qui m'a téléphoné, nous serions encore dans l'ignorance de ce détail capital...

— Ce qui n'est pas à la louange de la police locale... riposta aigrement l'inspecteur de Paris.

Il se tut sur cette remarque perfide et se mordilla les lèvres qu'il avait fort minces et sans couleur.

— Voulez-vous téléphoner à l'hôtel de l'Etoile? fit-il, après un instant. Vous demanderez, avec toute la discrétion désirable, si M. Jean Perrier est toujours là...

Ladon ne consentit à se départir de sa mauvaise humeur que lorsqu'il apprit que la réponse était favorable. Son rictus s'élargit. Ses yeux luirent. Et il fit entendre quelque chose qui stupéfia son collègue de Tours... Son croassement des grands jours...

Parfaitement, Arthème Ladon riait quelquefois. Et ce n'était pas de très bon augure pour ses adversaires.

Quelques instants plus tard, ayant enfoncé son chapeau de feutre presque jusque sur ses yeux, il partit d'un pas démesuré en direction de l'avenue de Grammont, là-bas, tout près du stade-vélodrome où Jack Desly et Nan-Dhuoc, conversaient à la même heure, dans la chambre du premier nommé.

CHAPITRE V

OU LADON NE TROUVE RIEN

Arthème Ladon n'avait absolument aucune idée de la rencontre qu'il allait faire. Après avoir fait demander M. Jean Perrier et spécifié qu'il désirait le voir au sujet de l'annonce publiée récemment dans *La Dépêche du Centre*, il s'installa au salon et croisa ses jambes interminables, faisant craquer en même temps les articulations de ses doigts, d'une main dans l'autre, pour dérouter sa nervosité.

C'était Nan-Dhuoc qui avait pris la communication.

Quand il raccrocha le récepteur, il regarda son maître. Le visage du Jaune était impassible comme toujours, mais Jack lisait quelque chose dans les yeux obliques.

— Eh bien!... Qu'y a-t-il?

— Maître... Un Monsieur en bas, de la part de Charles Rufort.

— Ah! Ah!... Cela a l'air de t'inquiéter...

— Non, maître... Moi pas inquiet... Mais tout de même...

— Tout de même, ça te chiffonne hein... Ingrat... Maintenant que nous n'avons plus besoin de cet homme, tu fais fi de tout ce qui le concerne. Eh bien, on va le recevoir ici... Je ne descends pas.

Le visage de Nan-Dhuoc s'éclaira.

— Oui... Oui... Lui monter ici... Moi caché dans salle de bains... Et si lui dangereux, moi arriver et...

— Tu deviens toqué, ma parole!... Ne suis-je pas

assez grand garçon pour prendre soin de moi-même, tout seul?... Entendu, tu te cacheras à côté, mais c'est surtout pour ne pas gêner mon visiteur... Ça fait toujours une drôle d'impression quand on se trouve en face de deux hommes dans une chambre d'hôtel...

Arthème Ladon fut prévenu que M. Perrier l'attendait chez lui, au deuxième étage, chambre 22, à droite, dans le corridor.

Jack ouvrit la porte en entendant frapper. Il fut de loin supérieur à Ladon, dans l'art de conserver son sang-froid. Et pourtant, la secousse avait été rude!

— Ce cher ami!... s'exclama-t-il. Pour une surprise, c'en est une belle!... Entrez donc... Asseyez-vous!...

Ladon s'assura d'un coup d'œil que la pièce ne renfermait pas de traquenard. Jack devina sa pensée :

— Je vous assure que je ne vous attendais pas... Il n'y a rien de préparé pour vous être désagréable. Et au surplus pourquoi, grands Dieux!... Tenez, voici un excellent fauteuil...

Desly referma la porte et s'assit sur une petite table, une jambe pendante. Il tira son étui à cigarettes de sa poche et alluma posément son rouleau de tabac.

— Je sais que vous ne fumez pas, dit-il entre deux bouffées, mais vous pouvez sucer vos pastilles de chlorate... Cela ne me gêne pas...

Les dents jaunes de l'inspecteur se montrèrent sous le retroussis de la lèvre supérieure.

— Je vous ai retrouvé, hein!... Malgré vos précautions...

— Quelles précautions?... Mon nom d'emprunt? Bagatelle... Je ne suis même pas déguisé... C'est le hasard seul qui vous a conduit ici.

— Vous croyez?... J'étais sûr de...

Jack éclata de rire.

— Gardez vos boniments pour un plus naïf... Vous étiez encore plus épaté que moi, sur le seuil de la porte!...

Ladon fit une grimace et articula lentement :

— Et M. Robert Dubois, accompagné de Liang-Su? Hein? C'est du hasard d'avoir appris ça?... Je présume que votre macaque jaune est également à l'hôtel, ici, avec vous...

Jack encaissa le coup sans sourciller. Il envoya de nouveau sa fumée au plafond et dit d'un air négligent :

— Cela prouve que vous avez beaucoup de temps à perdre... Vous n'ignorez pas que c'est une de mes petites faiblesses d'employer des pseudonymes... Je ne vois aucun mal à cela... Les grands écrivains, et même les petits ont recours à ce procédé...

Il changea de position et demanda d'un ton aimable :

— La santé est bonne?... Vous êtes en voyage de plaisir à Tours?

Ladon poussa un grognement. Il était démonté, malgré lui, par l'élégante impertinence de son vis-à-vis. Tout ce qu'il avait préparé de cinglant, de mordant s'était évanoui dans sa mémoire, était parti avec la fumée bleue de la cigarette de Jack.

Leurs regards se croisèrent. L'inspecteur articula brusquement :

— Je veux savoir, Desly, ce que vous avez manigancé contre Charles Rufort... Pourquoi lui avez-vous demandé de communiquer avec vous?

— A quel titre, cette question?

Jack ne quittait pas son air persifleur. Mais sa voix avait eu une intonation glaciale. Ladon riposta sur le même ton :

— Au titre d'enquêteur sur l'assassinat de cet homme!... Je vous interroge au nom de la loi!

— Dans ce cas, il serait plus convenable de me convoquer en bonne et due forme dans un bureau de police! Ici, je suis chez moi, et si j'accepte votre visite en tant que... hum... mettons que relation plus ou moins cordiale, je vous dénie le droit de me faire pareilles remarques...

Jack marqua une pause. Ladon devenait vert de rage.

— Attention à votre foie, prévint Desly, le visage souriant. Très mauvais de se tourmenter ainsi. D'autant plus que ce que je viens de vous dire est uni-

quement dicté par mon souci du respect du principe. Mais si vous voulez bavarder avec moi, ce sera différent... Pas de menaces, Ladon, et tout ira bien...

Jack se recueillit et jeta le bout de sa cigarette dans un cendrier où elle acheva de se consumer.

Il venait d'échafauder avec rapidité le conte dont il allait gratifier l'inspecteur. Tirant un papier de sa poche, il l'exhiba :

— Ceci, comme vous le voyez, est une facture pour une caisse de jouets commandée à Paris et expédiée à Tours, par mes soins, à la maison Bonenfant et fils...

En entendant le nom de l'expéditeur, Ladon fit un mouvement. Jack feignit de ne pas le remarquer et poursuivit :

— Il s'est trouvé que M. Rufort a envoyé, en même temps, un colis de mêmes dimensions ou approchant... Bref, pour vous éviter une méningite, je raccourcis les faits. Quand j'ai pris possession de ma caisse, j'ai constaté qu'on s'était trompé, et qu'on m'avait livré sans doute l'envoi de Rufort... En fait de jouets, je n'ai trouvé qu'un vieux fauteuil sans valeur... Je l'ai embarqué dans mon auto pour le ramener à Paris... Il s'est démoli en mille pièces aux environs de Chartres... Paix à ses restes... Je l'ai achevé et jeté je ne sais plus où...

Cet adroit mélange de mensonges et de faits réels était narré avec une telle adresse que Ladon écoutait, presque entièrement convaincu.

Cependant, une pensée l'obsédait.

— Pourquoi, demanda-t-il à brûle-pourpoint, avez-vous donné votre nom au réceptionnaire de Tours, comme étant celui de Rufort?

— Moi? s'exclama Jack. Où avez-vous pris cela? Je n'avais aucun intérêt à le faire... Voyons, Ladon, réfléchissez un instant...

L'inspecteur n'était pourtant pas satisfait. Il décida d'approfondir la chose. En attendant, il désira savoir ce que Jack voulait faire de sa caisse de jouets.

— Excusez-moi, dit Jack, en prenant un air digne, mais vous empiétez là sur ma vie privée. J'ai le droit d'avoir des protégés et de leur faire des cadeaux...

— J'allais le faire aujourd'hui même, déclara Jack avec son éternel sourire... Et voyez comme je suis de bonne foi... Je vous laisse le privilège de vous renseigner vous-même...

Il fit un grand geste.

— Vous constaterez, sans doute, que Rufort n'a pas retiré sa caisse. Et je vous demanderai peut-être à ce moment-là de m'aider à récupérer mon bien... Hein, vous accepterez, j'espère! !

Ladon grommela un refus.

— Ça ne m'intéresse pas du tout, cette histoire de caisses... Encore une fois, je ne sais pas où vous voulez en venir, Desly, mais nous verrons qui sera le vainqueur...

Jack tira son calepin d'une poche du gilet.

— J'ai là, dit-il, le numéro de téléphone de l'expéditeur... Voulez-vous que je l'appelle de votre part?

Avant que Ladon eût répondu, Jack obtenait déjà la communication.

— Allo, fit-il. Je vous demande un renseignement de la part de la Sûreté. Pouvez-vous me dire si la deuxième caisse arrivée de Paris (il donna la date et les caractéristiques) est toujours en souffrance à la gare des marchandises? Ou dans votre magasin?

Ladon avait saisi le deuxième écouteur. La réponse fut imprévue. Et cette fois, Jack laissa échapper une exclamation d'étonnement.

— Oui, Monsieur... La première, comme je l'ai dit a été prise par M. Charles Rufort... La deuxième a été réclamée par M. Joseph Domain...

Ladon éclata d'un gloussement rauque.

— Vous voyez... Vos racontars ne tiennent pas debout... Et remarquez entre parenthèses, que l'homme est toujours aussi affirmatif quant à l'identité donnée par le destinataire du premier colis, vous-même en la circonstance... Il en tient pour Charles Rufort...

— Aucune importance, décréta audacieusement Jack, puisque vous savez que c'est moi!... C'est l'autre qu'il faut trouver, le dénommé, comment a-t-il dit?... Joseph Domain...

Tant que vous n'aurez pas prouvé que j'ai commis une action répréhensible à ce propos, vous n'avez pas à fourrer votre bel appendice nasal dans cette affaire.

Sans transition, pour éviter de nouvelles questions, qui tout de même pouvaient devenir gênantes, Desly lança :

— Laissez donc toutes ces futilités, Ladon... Puisque vous enquêtez sur le cas de Charles Rufort, je puis vous donner un tuyau. Je l'ai vu la veille de sa mort à Paris... Ne me demandez pas comment cela s'est fait ou je ne dis plus rien... Je sais qu'il a pris le train de 8 h. 17 pour Tours... Moi-même, ayant manqué ce départ, je suis venu par la route... Je voulais distribuer mes jouets, comprenez-vous...

Ladon n'écouta pas la fin. Il roulait des yeux ahuris.

— Vous êtes certain que... Mais non, c'est impossible...

— Ah ça!... Voulez-vous que je vous le décrive? Mieux que cela... Adressez-vous à l'Hôtel des Ventes à Paris... C'est là qu'il a acheté son vieux fauteuil... Son nom doit être — il est même — inscrit, j'en suis persuadé, dans les documents du commissaire-priseur...

Ladon secoua négativement la tête.

— Vous devez vous tromper, dit-il encore. Ou bien vous cherchez à m'induire en erreur dans un but personnel... Le cadavre trouvé est celui d'un homme mort depuis une dizaine de jours. Comme Charles Rufort est absolument introuvable, je...

— L'expert est un âne... dit froidement Jack. Je maintiens mon assertion que l'homme ne devait pas avoir été tué depuis longtemps...

— Qu'est-ce que vous faites à Tours? demanda subitement l'inspecteur Ladon.

— J'attendais que Rufort apparût pour lui réclamer mon colis de jouets et l'indemniser de son fauteuil, riposta vivement Jack.

Il n'avait pas été démonté par la question qu'il avait prévue depuis le début de la conversation.

— Le plus simple était de vous adresser à la maison Bonenfant...

— Puisque je vous répète que je m'en moque royalement!...

Ils se mesurèrent du regard une nouvelle fois. Ladon se leva, marcha vers la porte et disparut sans autre formalité.

Il constatait qu'en dehors de la découverte de Jack Desly sous le nom de Jean Perrier, il n'avait rien appris qui lui fût utile. Maintenant qu'il était à l'abri de l'influence quasi magnétique du génial maitre-cambrioleur, il récapitulait ce qu'il avait entendu :

— Un tissu de sornettes d'un bout à l'autre, conclut-il.

Peu à peu, il s'apercevait, en marchant, que Jack Desly semblait avoir été en relation avec Rufort.

— Ils se sont vus à l'Hôtel des Ventes... Desly sait ou prétend savoir que l'homme a pris un train pour Tours!... Nom de D... de Nom de D... Ce que c'est compliqué!...

Il arriva à la Sûreté. Dès qu'il fut dans le petit bureau dont il avait la libre disposition, il demanda Paris au bout du fil.

Toutes affaires cessantes, il lui fallait savoir si vraiment l'histoire de la rue Drouot était authentique ou bien si...

Ce ne fut que tard dans la soirée qu'il reçut la réponse. Pour une fois, on avait travaillé d'arrachepied, là-bas et réussi dans les recherches. Ladon laissa retomber le récepteur.

Il y avait de quoi!

Le nom de Charles Rufort figurait bien à la mention de l'achat du vieux fauteuil!... Par conséquent, c'était Jack Desly qui avait parlé juste. Et Ladon se demanda, non sans amertume :

— Est-ce qu'il aurait encore raison quand il affirme que l'expert légiste qui a vu le corps est un âne?...

Le soir, l'inspecteur dina très peu. Il avait l'estomac serré et rien ne passait, pas même ses fameuses pastilles de chlorate destinées à combattre ses aigreurs...

Quand à Jack, il se demandait qui pouvait être ce Joseph Domain.

CHAPITRE VI

OU EST JOSEPH DOMAIN?

Le maître de Nan-Dhuoc était relativement tranquille. Il savait que Ladon ne pouvait rien contre lui, dans l'affaire qu'il cherchait à éclaircir, puisque Jack possédait des alibis indiscutables.

— Ce cher Arthème peut toujours m'accuser de tous les crimes qui lui passeront par la tête... Il lui faudrait prouver ses affirmations!

Quant au reste, il se rendait compte que si l'inspecteur se donnait la peine d'étudier les faits et gestes de son ennemi, Ladon trouverait de quoi lui chercher noise, mais il n'ignorait pas que l'homme de la rue des Saussaies ne pouvait s'embarquer dans des décisions totalement en marge de ce qui motivait sa présence à Tours.

C'était donc sur ces divers éléments que Desly tablait pour continuer à travailler sur la besogne qu'il s'était fixée.

Le plus simple, tant que Ladon serait dans les parages, était de donner l'impression d'agir en toute tranquillité de conscience. Donc pas de travestissement, pas de démarches personnelles qui pussent sembler mystérieuses. Nan-Dhuoc allait lui servir pour rechercher la trace de Joseph Domain, dont la personnalité l'intriguait.

Le Jaune se mit en campagne. Il revint dans la soirée. Jack avait passé l'après-midi à excursionner en autocar avec un groupe de touristes, de manière à donner une transparence idéale à son attitude. Si Ladon exprimait le désir de savoir ce que le gentleman-cambrioleur avait fait le lendemain de sa visite, il serait servi grandement.

Les deux collaborateurs dînèrent ensemble et gagnèrent ensuite la chambre de Desly.

— Tu me rapportes des nouvelles? demanda ce dernier aussitôt.

— Oui, maître... Moi appris chez Bonenfant que Joseph Domain habiter pension, dans rue du Terroir...

— Tu as pu le voir en personne?

— Non, maître... Moi demandé, moi appris que lui sorti... Lui beaucoup sortir...

— Tu n'as pas parlé de la caisse?

— Non, puisque lui pas là... Moi demandé quand pouvoir trouver lui, patron répondu laisser petit mot pour rendez-vous... Moi dire alors que moi écrire par la poste... Parce que moi devoir réfléchir pour arranger visite.

— Très bien... Cela suffit pour le moment.

Il médita un instant, et se leva, prit son chapeau et se dirigea vers la porte. Nan-Dhuoc le suivit.

— Tu peux aller te coucher, dit Jack. Je vais faire un petit tour dans la ville... Je n'ai jamais vu la rue Nationale aux lumières...

Jack se promena dans cette artère si vivante qui traverse Tours de bout en bout depuis la Tranchée jusqu'à l'avenue de Grammont. En arrivant aux abords de la gare, il eut l'idée de s'asseoir dans un café.

A peine installé, la première personne qu'il vit non loin de lui, fut Arthème Ladon. Jack lui adressa un petit signe amical. Le policier répondit par un froncement de sourcils.

Sans s'émouvoir de cette démonstration hostile, Jack appela le garçon, lui désigna la table de l'inspecteur et commanda qu'on y transportât sa consommation. Il s'assit en face de l'homme aux yeux d'oiseau.

— Ça fait plaisir, n'est-ce pas, de se retrouver, entre Parisiens, dans une ville de province!...

Grognement confus de Ladon qui fit mine de se lever.

— Oh! murmura Jack, vous n'allez pas me fuir, tout de même! De quoi aurais-je l'air... D'un raseur ou d'un tapeur!... Restez Ladon... J'ai un nouveau tuyau pour vous...

L'inspecteur se laissa retomber sur sa chaise. Que lui voulait encore ce démon de Jack Desly?

— J'ai repéré l'adresse de Joseph Domain, dit le jeune homme.

Ladon eut un regard incompréhensif.

— Joseph Domain?... Connais pas...

— Très mauvais d'avoir courte mémoire, pour un inspecteur de la Sûreté, pontifia Jack. Me voici obligé de vous rappeler que Joseph Domain est l'homme qui a pris livraison du deuxième colis...

Le visage de Ladon se couvrit d'une teinte couperosée.

— Encore cette histoire grotesque!... Si c'est tout ce que vous avez à me dire, je...

— Il habite rue du Terroir, dans une modeste pension de famille, tenue par un certain Roblot... poursuivit Jack du même ton important.

Ladon changea d'attitude. Il vrilla ses yeux d'épervier dans ceux de Jack et s'exclama sourdement :

— Chez Roblot?... rue du Terroir?

— Oui. Cela vous émeut à ce point? Vous voyez que vous auriez eu tort de ne pas m'écouter... fit Jack qui, intérieurement, était surpris de l'attention que lui prêtait brusquement son vis-à-vis.

— Il habite donc la même maison que Charles Rufort?

— Je n'en savais rien, répondit Jack. Mais si cela est, voici une intéressante coïncidence...

— Sans aucun doute, marmonna impulsivement le policier.

— Enchanté si cela a pu vous aider en quelque chose... Ah! à propos, j'ai renoncé à mes jouets... Oui, je sens que cela vous ennue de m'aider en cette affaire... J'en achèterai d'autres et les apporterai en personne dans mon auto... Cela veut dire que je repars à Paris... Demain dans la matinée... Avant déjeuner...

Ladon n'écoutait pas. Il ruminait ce qu'il venait d'apprendre. Le fait que l'individu dénommé Joseph Domain eût pris possession de la caisse qu'il supposait expédiée par Charles Rufort prenait une signification entièrement nouvelle dans son esprit, maintenant qu'il venait d'apprendre que l'homme avait ses pénales dans le même établissement que celui où avait logé Rufort avant le crime.

— Je ferai un crochet par Loches, poursuivit tranquillement Jack. J'ai envie de me recueillir devant le cachot où gémit jadis Philippe de Commynes... Vous ne l'avez jamais vu, Ladon? Il paraît qu'il

y a des barreaux énormes de bois scellés dans la pierre, et aussi, un collier de fer de huit kilos attaché à une chaîne, pour...

— Non, je ne connais pas... Et cela ne m'intéresse pas du tout. J'aimerais mieux savoir... Non au fait... Vous me répondriez encore par une de ces sottises dont vous avez le privilège...

Ladon se leva, fit le geste de porter deux doigts à son chapeau et quitta le café.

— Toujours le même ours mal léché, songea Desly, en riant. Je lui reconnais toutefois qu'il a eu le soin de régler sa consommation...

Le bavardage qu'il avait infligé à Ladon, en dernier lieu, n'avait pas d'autre but que de couvrir d'une chape de vraisemblance, le véritable projet mûri pour le lendemain, au cas où Ladon eût fait surveiller sa voiture. Ainsi, l'inspecteur ne s'étonnerait pas en apprenant que son ennemi avait pris une autre direction que celle de la route directe pour la capitale.

A l'heure dite, le lendemain, l'auto quitta la bonne ville de Tours par la grand'route de Poitiers. A deux kilomètres, passée la côte, elle bifurqua vers Cormery et Loches, comme affirmé par Jack.

Seulement, à la hauteur du chemin qui mène vers le Portail, Jack stoppa, se glissa hors de la voiture, pendant que Nan-Dhuoc s'installait vivement à sa place et prenait le volant.

Le moteur ronfla et le véhicule disparut à toute vitesse en direction de la ville au célèbre château.

L'Annamite avait ses instructions. Il stopperait dans cette ville, prendrait deux tickets pour la visite dudit château, accomplirait la tournée complète et en rapporterait même, un souvenir acheté sur place.

Mais en regagnant l'auto, il aurait soin de dévisser une pièce essentielle du moteur qu'il cacherait sur lui, et s'escrimerait, sans succès, cela va sans dire, pour actionner le mécanisme.

Après une heure, il se rendrait dans un garage et demanderait qu'on vint le dépanner. Le temps de découvrir les raisons de l'immobilisation de l'auto — et de « retrouver » la pièce manquante — il serait, mettons, sept heures du soir.

Nan-Dhuoc se rendrait, alors, dans un hôtel de la ville — convenu à l'avance avec son maître — retiendrait deux chambres, et il n'aurait plus qu'à patienter jusqu'à l'arrivée de Jack. Ce dernier comptait couvrir à pied la quinzaine de kilomètres qui le mènerait à Cormery et là, il prendrait le train pour Loches.

Ainsi, Arthème Ladon ne pourrait que s'incliner devant l'emploi officiel du temps de Desly. Parce qu'il ne devait, à aucun prix, se douter de ce qu'avait fait réellement son adversaire, en cet après-midi-là.

Mais le policier était loin de penser à Jack.

A l'heure où ce dernier quittait Nan-Dhuoc, Ladon se trouvait à la pension de la rue du Terroir. Il interrogeait le sieur Roblot, propriétaire.

L'inspecteur arborait son air redoutable des mauvais jours. Le petit homme bedonnant qui répondait de son mieux en avait le front trempé de sueur et se demandait quelle calamité allait fondre sur son crâne tout rond et brillant.

Une fois de plus, Ladon se trouvait devant une difficulté.

Joseph Domain était absent. Parti la veille au soir, il n'était pas rentré de la nuit. Les questions de l'inspecteur anéantissaient le logeur.

— Expliquez-moi ce qui s'est passé, grommela finalement Ladon, et sans omettre le moindre détail!

— Bon Dieu!... Je n'ai pas de chance avec mes locataires! Est-ce que vous croyez que... que celui-là aussi... on l'a... on l'a...

— Monsieur Roblot... Ceci est l'affaire de la police et non la vôtre! Tout ce que je vous demande c'est de me répondre avec clarté...

— Ou... oui, ben sûr... Je suis prêt à expliquer!

— Alors, allez-y... Et n'omettez rien, ai-je dit... Parfois, des faits qui vous ont parus insignifiants peuvent être de grande importance pour nous autres!...

— Eh ben, voilà... Il est rentré comme d'habitude pour dîner...

— A quelle heure? Précisez!

— Sept heures et quart... sept heures et demie...

Ça je ne peux pas vous le dire au juste... Je ne pouvais pas deviner que...

— Ça va... ça va... A l'heure du dîner, en somme.

— C'est ça... Il est allé se laver les mains à ce petit lavabo que vous voyez là-bas, il les a essuyées, il...

— Pas de longueurs, voyons!... Vous n'allez pas me raconter qu'il s'est curé les ongles, qu'il s'est mouché, et quoi encore?

Complètement terrorisé, le pauvre M. Roblot lui lança un regard de poisson qu'on tire de l'eau.

— Vous avez demandé tous les détails! gémit-il.

— Oui, mais ceux-là ne sont pas intéressants, dit Ladon en s'étranglant de fureur. Mais allez-y tout de même... J'écoute...

— A peine était-il entré dans la salle à manger que je lui ai fait part d'une visite qu'on avait faite dans l'après-midi... A cinq heures dix, je crois... Oui, ça doit être cinq heures dix ou douze... Ça vous suffit, monsieur l'Inspecteur?

— Oui... Et alors?... Qu'est-ce que c'était que cette visite?

— Un Chinois... Mais très bien... Habillé comme vous et moi...

Si Nan-Dhuoc avait entendu, il en aurait bondi d'humiliation. Car en vérité, il était beaucoup mieux vêtu qu'Arthème Ladon ou Roblot. Le policier comprit que le visiteur oriental était habillé à l'européenne. Il jugea mentalement:

— L'âme damnée de Jack Desly... Son infect Nan-Dhuoc...

Roblot reprit en affermissant un peu la voix:

— M. Domain, en entendant cela, a eu l'air intéressé... Il m'a demandé des détails. Moi, naturellement, je ne pouvais lui en fournir beaucoup, attendu que le Chinois avait dit qu'il écrirait une lettre pour prendre un rendez-vous ferme...

— Ah? Il a dit cela? insista Ladon.

— Oui, monsieur l'Inspecteur... Et quand j'ai expliqué à m'sieu Domain, il a eu un petit rire et il a marmonné: « Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. » Je me rappelle... Je me rappelle très bien... Il a dit ça... Même que j'étais intrigué et que...

— Mais oui... La suite, monsieur Roblot!...

— Il a expédié son dîner très vite et il m'a pris à part, après le dessert pour me confier qu'il allait se rendre le soir même chez le Chinois.

« — Vous connaissez donc son adresse? que j'y ai demandé.

« — Oui, qu'y m'a répondu... C'est à l'hôtel de l'Etoile, du côté de Grammont... Cela vaudra mieux que d'attendre sa lettre et y répondre...

« Moi, m'sieu l'Inspecteur, j'ai trouvé qu'il avait raison. Quand on peut faire quelque chose tout de suite, faut jamais le remettre à demain... Ainsi tenez moi, je dois faire repeindre une porte... Alors, s'pas...

L'inspecteur était parti que le brave M. Roblot parlait encore.

Arthème Ladon se retenait pour ne pas gesticuler dans la rue. Il avait les yeux hors de la tête, ou presque.

— C'était fatal... Ce Desly m'a possédé une fois de plus!... Tout ce qu'il m'a raconté hier soir, dans le café près de la gare, c'était pour me retenir!... Et pendant ce temps, le Nan-Dhuoc de malheur recevait ce Joseph Domain... Et ils mijotaient leur petite affaire!...

Pour Ladon, tout s'enchaînait. Le but de Jack, jusqu'à présent, avait été de le faire droguer afin de gagner du temps. Et si le gentleman-cambrioleur lui avait livré l'adresse de Domain, c'est qu'il savait bien, le bandit, que son complice — oui, oui! grondait le policier, son complice — allait prendre la poudre d'escampette...

— Ils ont tous gagné une bonne avance, pendant que j'étais là en compagnie de ce crétin de Roblot qui n'en finissait pas de me raconter des histoires!

Pour un peu, Ladon aurait fait coffrer le malheureux propriétaire de la pension...

Cependant que ce dernier attendait en tremblant qu'on annonçât la découverte d'un deuxième cadavre dans les parages!...

CHAPITRE VII

AU CHATEAU DE POULAIN

Jack Desly avait très soigneusement étudié la topographie du pays et n'eut pas besoin, dès qu'il fut sur la petite route du Portail, de consulter les écriteaux disposés çà et là, pour prendre la direction du bois de Poulain.

Il ne se pressait nullement, se donnant l'air d'un promeneur. Il savait qu'il avait tout son temps. Son intention était de pénétrer dans le domaine du château.

— Entre nous, ce n'est guère un château, murmura-t-il. Mais ça fait sans doute bien dans le pays.

Il suivit un chemin privé bordé de grands arbres où pépiaient d'innombrables oiseaux et arriva devant une haute muraille grise. Une porte de grandes dimensions, en bois plein à deux vantaux constituait l'entrée de la propriété. A deux pas, une cahute, puis un petit étang.

Devant la porte, deux arbres énormes, deux géants, dont le feuillage débordait par-dessus le mur jusque dans le domaine.

La campagne était d'un calme, d'une tranquillité édéniques. On se serait cru au fond d'une jungle, mais d'une jungle civilisée, en quelque sorte. L'impression était nette. Pas un être vivant à des kilomètres à la ronde. Rien que des arbres, des prés... Au loin, au bas du coteau, coulait paresseusement le Cher.

— Hum... Fameux pour une cure de repos, songea Desly. Mais quand on habite ici, il ne fait pas bon rentrer de la ville en oubliant la moitié de ses commissions... En auto, il faut un bon petit moment pour gagner Tours... Et même Saint-Avertin se trouve à une demi-heure de marche.

Il continua de longer la muraille et atteignit l'endroit où elle cessait pour faire place à une clôture formée d'une haie vive.

Derrière lui, s'étendait la masse du bois, touffu et calme.

Jack s'assit dans l'herbe et resta dans cette attitude dix bonnes minutes. Cela lui suffit pour s'assurer qu'il pouvait sauter par-dessus la haie sans craindre d'être surpris par des regards indiscrets.

Il se trouvait devant un endroit qui devait avoir servi de passage à des chemineaux d'après ce qu'il en pensa. Les arbrisseaux étaient moins hauts et une sorte de brèche se devinait.

L'instant d'après, Jack était dans le parc et entrevoyait la grande bâtisse, à travers une trouée dans les arbres. Des herbes parasites couvraient les allées, il découvrit un banc de pierre tout moussu. Plus loin, un socle dégradé sur lequel on voyait encore une vague empreinte de la statue mutilée par le temps, gisant sur le sol.

Il n'avait pas oublié d'emporter sa précieuse trousse de cambriolage, contenue dans une pochette de peau de chamois. De tout petits instruments nickelés qui, aux yeux des non-prévenus, pouvaient passer pour des accessoires de manucure.

Le tout tenait la même place, pas davantage, qu'un fort trousseau de clefs, dans sa poche.

Jack se dirigea vers la maison. Volets fermés de haut en bas. Deux portes, chacune sur une façade opposée. Il choisit celle qui était de plain-pied, par contraste avec l'autre, l'entrée principale, au haut d'un perron de cinq marches.

Délicatement, il introduisit l'un de ses petits appareils brillants dans la serrure de la plaque de fer qui défendait une seconde porte intérieure, du haut en bas. Un tour à droite, une petite pression, quelques tâtonnements, un tour à gauche, même opération que précédemment, et il fut fixé.

Quarante secondes, chronomètre en main, et Jack s'attaquait à la porte de bois. Il ne s'écoula guère une minute et demie avant qu'il fût dans le vestibule plongé dans l'ombre.

C'était été folie que de vouloir donner dans la maison la lumière de l'extérieur. Malgré l'isolement du château de Poulain, mieux valait pour Jack se servir de sa lampe électrique de poche.

— Il fait frais, songea-t-il. Tant mieux... C'est la preuve qu'on ne vient pas souvent pour ensoleiller les pièces... Ça sent le renfermé, d'ailleurs...

Jusque-là, tout allait bien. Mais il savait que pour trouver le secret qu'il était venu chercher, il lui faudrait travailler cérébralement.

En dehors de la tête de cheval et de l'inscription déguisant le nom de « Cormery » il ne possédait aucun indice. Et il avait jugé, tout de go, que la première chose à faire était de pénétrer dans l'habitation. Peut-être découvrirait-il, dans l'une des pièces, quelque chose qui le mettrait sur la voie.

Il parcourut le rez-de-chaussée, le premier étage, le second, fouilla la poussière du grenier. Toujours avec la même précision, la même méthode, sans hâte, sans impatience. Il n'ignorait pas que, du moment qu'on avait pris la peine de dissimuler un document dans un pied de fauteuil, c'est qu'il avait une signification.

Ce n'était pas la première fois qu'il était ainsi à la recherche de quelque trésor caché. Son instinct lui disait qu'ici encore, la réussite le dédommagerait de ses peines.

— Oui, mais voilà... Il faut trouver!...

Jack n'était pas homme à se décourager. Là où tout autre eût abandonné la partie, il persévérerait jusqu'à extinction de tout espoir.

C'est pourquoi, en se retrouvant en haut du dernier palier après avoir quitté les combles qu'il venait d'explorer inutilement, il eut un sourire bref et se déclara:

— Zéro jusqu'à présent... Je vais redescendre, et diriger mes recherches d'une autre manière...

Subitement, il éteignit sa lampe et demeura parfaitement immobile.

Il lui avait semblé entendre un très léger craquement. Puis ce fut un très faible gémissement, comme en produirait une porte que l'on ouvre avec d'innombrables précautions.

Il se pencha au-dessus de la rampe, écarquillant les yeux pour voir dans l'obscurité.

— Un être humain, ici?... se demanda-t-il.

Il attendit... Rigide comme une statue, il s'était

plaqué contre la muraille. Ses oreilles bourdonnaient quelque peu, et il imaginait, maintenant, que quelqu'un montait l'escalier.

Un interminable quart d'heure se passa ainsi. Jack, tous les sens en alerte, épiait intensément. Son regard s'était totalement habitué au manque de lumière. Il distinguait parfaitement les marches.

— Non, se dit-il. Personne... Peut-être un rat que j'aurai dérangé ou plus simplement même un meuble qui aura craqué...

Il descendit pas à pas. Au second étage, il s'arrêta derechef, écouta encore. Le silence régnait. Il haussa les épaules.

— Qui pourrait se trouver ici? La maison est vide... Tout de même, je suis renseigné!... Je le sais!...

Il s'approcha d'une porte qui donnait sur une chambre à coucher et plaqua son oreille contre le panneau. Lentement, il tourna le bouton et dès qu'il entra, entendit le même grincement léger. Un soupir d'aise lui échappa et il sourit.

— J'aime mieux ça... murmura-t-il.

Son instinct l'avait averti que le bruit suspect était parti de cette pièce. Il constatait que c'était tout bonnement une porte de placard. Elle se trouvait entre-bâillée.

Il l'avait lui-même ouverte, lors de son premier passage et sans doute au lieu de la refermer complètement, s'était-il contenté de la pousser.

— Le mieux est de tout laisser ouvert, jugea-t-il, et il quitta la pièce sans tirer le bouton à lui. Il ouvrit, de même, la porte opposée qu'il rabattit et descendit au premier où après avoir effectué la même opération, il se laissa aller sur une chaise.

— Voyons... si je consultais à nouveau le document?...

Avant de partir en expédition, et pour être sûr de ne point risquer de le perdre, Jack avait imaginé de l'étaler contre sa poitrine, à même la peau. Il avait calculé que des escalades seraient peut-être nécessaires et dans ce cas, une pièce de vêtement peut s'accrocher, se déchirer, une poche risque de s'ouvrir...

Il déboutonna son gilet, le haut de sa chemise et trouva le morceau de cuir blanc.

Braquant sa lampe électrique, il regarda attentivement la tête de cheval, relut les trois mots à la fois naïfs et ingénieux.

— Non, soupira-t-il. Ça ne m'avance pas à grand'chose.

D'un geste machinal, il retourna le cuir blanc. Ce n'était pas la première fois qu'il le faisait. Il se moqua de lui-même :

— Je sais pourtant qu'il n'y a rien derrière!... Hein!... Ah!...

Sa bouche s'arrondit en un *Oh!* de stupéfaction.

Il lui semblait distinguer un tracé, mais ténu, presque invisible. Jack se frotta les yeux, et approcha tout près le foyer de sa lampe.

— Pas d'erreur!... articula-t-il, à mi-voix.

C'était insensé. Combien de fois n'avait-il pas examiné ce morceau de cuir! Et il n'avait jamais vu cette sorte de dessin confus.

Il resta là, cherchant à comprendre. Il étouffa un rire joyeux.

— Ça y est... Compris... Bigrement astucieux, l'auteur de cette petite plaisanterie!...

Le cuir était encore tiède du séjour contre sa peau. La chaleur du corps de Jack était l'instrument de l'apparition des lignes.

— Il y a un plan tracé à l'encre sympathique!...

Ce ne pouvait être que cela. Et Desly se remettant debout d'un bond, se mit à la recherche de tout ce qui pouvait alimenter un feu, de manière à chauffer plus activement le document, ce qui permettrait au tracé d'apparaître dans sa plénitude.

— Je me disais aussi!... A quoi pouvait servir la première indication!... Il fallait bien qu'elle fût complétée par quelque chose... Nous avons le tout maintenant... D'un côté l'endroit — château de Poulain, à Cormery, de l'autre la place de la cachette!...

Jack se rua vers la cave où il savait trouver du bois sec et du papier. Il avait des allumettes sur lui.

La flamme pétilla. Adroitement, pour ne pas enfumer le cuir, Jack présenta le côté du dessin, par

intermittences. Il vit apparaître d'abord un rectangle qu'il jugea devoir représenter la maison.

Une ligne pointillée partait de la porte par laquelle il était entré et se continuait jusqu'à un endroit indiqué par une croix. La ligne partait ensuite en oblique, dépassait la statue, et s'arrêtait à une nouvelle croix. On pouvait distinguer, le long du pointillé, entre le socle et la deuxième croix, une indication : *trois mètres*.

— Parfait... Cela sera un jeu d'enfant, à présent!...

Une pioche? Une bêche?... Tout cela se trouvait avec d'autres outils encore, dans un hangar, à proximité de la maison. Il y avait jeté un coup d'œil avant d'entrer.

Jack remonta de la cave, après avoir éparpillé sur le sol, les restes du foyer éteint. En atteignant le rez-de-chaussée, il leva brusquement la tête. De nouveaux craquements, là-haut.

— Au fait, songea-t-il, je vais refermer les portes des chambres ainsi que celle de ce satané placard... Plus besoin de recommencer ma visite domiciliaire...

Il était d'autant plus heureux du résultat que l'heure s'avavançait et qu'il lui restait tout juste le temps de creuser le sol... Les quinze kilomètres jusqu'à Cormery, à pied, allaient le mettre en retard...

— Bah... J'en serai quitte pour téléphoner à Nandhuoc de venir me rejoindre... Je l'attendrai à Saint-Avertin...

Il entra en fredonnant un tango, dans la pièce au placard.

Et il s'écroula sur le sol. Tout s'était mis à tourner autour de lui. Il avait reçu un coup violent sur la tête. Instinctivement, il étendit les bras en avant, cherchant à agripper la forme humaine qu'il lui avait semblé entrevoir.

Un deuxième coup encore plus brutal lui fit perdre connaissance.

.....

Quand il revint à lui, la chambre était plongée dans une obscurité d'encre, sauf pour sa propre lampe

électrique posée sur un meuble qui envoyait un rond lumineux sur un mur.

Jack comprit qu'il était ligoté. Il émit un juron entre ses dents. Aussitôt, une voix sourde lui répondit :

— Eh bien, vous avez le crâne solide!... Je pensais que vous n'en reviendriez pas!...

Cette voix... Où l'avait-il entendue déjà?...

— Charles Rufort!... s'exclama-t-il.

Un ricanement sinistre se fit entendre.

— Grand merci pour m'avoir rapporté le document, mon petit!... Je vais filer avec ce que j'ai trouvé pendant que vous étiez au pays des songes... Mais auparavant, mon garçon, vous allez me dire le rôle que vous jouez dans cette histoire...

Jack reçut un coup de pied dans les côtes.

— Et tu vas parler, hein!... grommela l'homme, devenant grossier. J'ai besoin de savoir... Pour me débiter sans personne à mes trousses!...

CHAPITRE VIII

UNE HISTOIRE D'AUTOS

Arthème Ladon, après la découverte qu'il avait faite, trépignait à la pensée de ce que pouvait compléter Jack Desly. Il fallait retrouver l'audacieux gentleman-cambrifoleur.

Oui. Mais où? Le policier l'avait laissé bêtement échapper.

Pourtant... Loches?

— Je suis persuadé qu'il m'a monté le cou à ce sujet, grogna l'inspecteur. Il doit être en un autre endroit...

Ladon se mit à réfléchir. Sur la carte, la ville en question n'était guère qu'à une trentaine de kilomètres de Tours. Trois quarts d'heure en auto, en roulant paisiblement, une demi-heure en se pressant. C'est que Ladon estimait que le soixante est une allure fort rapide!...

Que risquait-il d'aller là-bas... Avec Jack Desly on

ne savait jamais et de toutes façons, le policier n'aggraverait pas plus la situation qu'en restant inactif à Tours.

— Ah, j'ai bien fait!... jubila-t-il, en débouchant sur la place à l'extrémité de la rue Saint-Jacques.

Sur le terre-plein, parmi plusieurs autos et autocars, il venait de reconnaître la petite voiture basse de Desly, et il s'embusqua non loin de là pour guetter l'apparition de son éternel adversaire.

Il vit Nan-Dhuoc de retour de la visite du château, li assista, aux manipulations de l'Annamite penché au-dessus du moteur, le capot relevé, et comprit vaguement ce qui se passait. Ladon jugea que la chance se mettait de son côté en immobilisant la voiture de Jack.

Lorsqu'il constata l'apparition d'un camion dépanneur, il se mêla au groupe de quelques badauds entourant le mécano du garage et s'approcha de Nan-Dhuoc.

— Fâcheux, cette panne, hein!

L'Annamite, en entendant la voix caverneuse de Ladon tourna la tête, reconnut l'inspecteur et répondit calmement comme s'il avait affaire à un inconnu:

— Oui... Moi obligé peut-être coucher hôtel à Loches, cette nuit...

Le mécano démarra entraînant l'auto derrière son gros véhicule. Les curieux se dispersèrent. Ladon resta seul avec Nan-Dhuoc.

— Où est ton maître? demanda sèchement le policier.

Nan-Dhuoc fit un geste vague.

— Lui promener dans ville, sans doute... Moi rendez-vous avec lui hôtel du Faisan... Huit heures...

Fidèle à la consigne reçue, Nan-Dhuoc poursuivait ce que Jack appelait la « stratégie de la vérité » et qui constituait, pour le moment, le grand atout des deux collaborateurs.

Sans se soucier de ce que penserait l'inspecteur, le Jaune tourna les talons et s'achemina vers le garage, situé à dix minutes de là. Il était persuadé que Ladon se mettrait en marche derrière lui, mais n'en avait cure. Au contraire, rien ne pouvait mieux servir les projets de Jack.

Tant que le policier serait accroché à Nan-Dhuoc, Desly était assuré — songeait l'Annamite — de ne craindre aucune difficulté là-bas, au château de Poulain.

L'un suivant l'autre, Ladon et le domestique de Jack entrèrent dans la salle de café de l'hôtel du Faisan. Ils s'installèrent à des tables opposées. Nan-Dhuoc se plongea dans la lecture d'un journal. Ladon tambourinait nerveusement sur le marbre, devant lui.

Huit heures du soir... Nan-Dhuoc consultait fréquemment sa montre à la dérobée. Ce geste n'échappait pas au policier qui s'en réjouissait intérieurement. Dès qu'apparaîtrait Jack, il avait l'intention de le mettre en état d'arrestation ainsi que Nan-Dhuoc. Oui, là en pleine salle de café... Ce serait sensationnel.

Cette fois, se disait-il, il avait suffisamment de motifs pour agir ainsi. Le rôle des deux hommes était devenu suspect. Il leur faudrait s'expliquer tout au long sur leurs accointances avec Joseph Domain et Ladon ne voulait pour preuve de cette collusion que l'affirmation — chose importante — du propriétaire de la pension de la rue du Terroir.

Roblot avait déclaré, en effet, que Domain connaissait l'adresse de Nan-Dhuoc. C'était flagrant, du reste. Car ce n'était pas Roblot lui-même qui aurait pu deviner que le Jaune et son maître logeaient à l'hôtel de l'Etoile, à Tours...

Ladon avait encore un autre motif de mettre Jack sur le gril. Il faudrait bien, bon gré, mal gré, expliquer les raisons pour lesquelles Desly s'était déclaré comme étant Charles Rufort, chez l'expéditeur Bonenfant père et fils.

Cette épine dans le talon de Jack était, à franchise parler, malencontreuse. Le plus étrange dans l'affaire consistait dans le fait que Jack n'avait pas eu d'intérêt primordial à agir ainsi. Un simple caprice, une idée humoristique...

Comme quoi les faits les plus innocents peuvent prendre une apparence suspecte, selon la situation où l'on se trouve.

Huit heures et quart... Huit heures vingt...

Le regard de Ladon cherchait le visage de Nan-Dhuoc, là-bas, en face et tentait de lire les impressions du Jaune. C'était peine perdue. L'impassibilité de Nan-Dhuoc était une qualité inhérente à sa race et se trouvait encore renforcée par la volonté de l'Annamite de ne pas se compromettre, car il ne sentait que trop bien que l'inspecteur était à l'affût.

A huit heures et demie, l'Annamite commença de se demander s'il n'était rien arrivé à son maître. Il n'espérait plus qu'une chose, un appel téléphonique annonçant que Jack avait manqué le train de Cormery à Loches et indiquant l'endroit où on pouvait le rejoindre.

Il se leva et passa dans la salle de restaurant, non sans avoir prévenu l'hôtelier. Comme s'il était mû par un ressort automatique, Ladon se dressa et pénétra dans la même salle derrière le Jaune.

On eût dit un chat guettant une souris à la sortie de son trou.

Nan-Dhuoc expédia rapidement son repas, toujours imité par l'adversaire. Ils furent prêts en même temps. Ladon avait un rictus fréquent, il avait la sensation de dominer la situation.

— Qui sait, songea-t-il, si Jack Desly ne va pas apparaître en même temps que Joseph Domain...

Il était résolu à ne pas quitter Nan-Dhuoc d'une semelle. Il se souvenait d'une aventure semblable, jadis¹ au cours de laquelle, l'Annamite avait réussi à lui fausser compagnie, grâce à un subterfuge de Jack Desly, et il se promettait de ne pas retomber dans le même piège.

Nan-Dhuoc était toujours aussi calme, en apparence. A neuf heures, il se leva, traversa la salle et sortit. Ladon ne manqua pas de bondir jusqu'à la porte.

— Moi rentrer auto au garage de l'hôtel, murmura le Jaune.

— Si tu essaies de fuir, je tire un coup de revolver dans l'un de tes pneus, gronda sourdement le policier.

1. Voir « Le Secret du Coin Tranquille », par le même auteur, dans la même collection, n° 300.

Mais l'Annamite s'assit tranquillement au volant et fit comme il l'avait annoncé. La voiture pénétra dans la cour de l'hôtel et fut rangée dans l'abri, dont les portes se refermèrent.

L'inspecteur était ébahi. Est-ce que, par hasard, Jack n'avait rien à se reprocher? L'attitude du Jaune était bien faite pour engendrer de la perplexité chez Ladon.

— Moi monter me coucher, annonça paisiblement Nan-Dhuoc.

Le policier put vérifier que celui qu'il considérait comme sa proie s'enfermait effectivement dans sa chambre.

Ladon redescendit dans le café.

— Voyons, rumina-t-il, Nan-Dhuoc est là-haut... Il ne peut s'enfuir qu'en passant par ici... De plus, il lui faudrait maintenant ouvrir le garage, sortir l'auto... Tout cela demanderait du temps et ne se ferait pas en silence...

Il continua d'échauder des hypothèses.

— Il est probable que Desly ne viendra pas... Par conséquent, le macaque jaune a des ordres de le rejoindre... Sacrebleu!... Peut-être Jack est-il en route pour Paris, à l'heure actuelle!... Alors? Roulé à nouveau?... rugit intérieurement le policier.

Il se calma et se pinça le nez, longuement.

— Bon, bon... Je vais passer la nuit ici, également... Et dès demain matin, je mets tout bonnement la main au collet de l'Annamite... Nous verrons comment Desly se démènera pour tenter de faire libérer son acolyte.

A ce moment, il se passa quelque chose de singulier.

Un homme entra dans la salle de café, en menant grand tapage.

— Mon auto!... On m'a volé mon auto!...

Les consommateurs jetèrent des exclamations. Le patron s'avança.

— Calmez-vous, monsieur... Je ne crois pas que...

— Mais si!... Elle était là, devant la porte!... Et voyez, elle a disparu... Où est le bureau de police! Je vais déposer une plainte...

Ladon, saisi d'une vague inquiétude, avait dressé

l'oreille. Il écouta la description de l'auto et se dressa d'un jet.

— Il me semble, bégaya-t-il, qu'elle a été conduite dans le garage de l'hôtel!... Vite!... Il faut vérifier!...

Tout le monde se précipita, les uns par curiosité, les autres — comme Ladon, l'hôtelier et le plaignant — avec anxiété.

On ouvrit les portes en hâte. L'homme poussa un cri de joie:

— Mais oui!... La voilà!.. Qui est l'auteur de cette plaisanterie idiote!... On n'a pas idée de causer de pareilles émotions!

Ladon regardait, l'œil stupide.

C'était la même forme de carrosserie, la même marque que l'auto de Jack Desly, voire la même couleur. Mais le numéro d'immatriculation différait, évidemment. Et il était affolé.

Il lâcha le groupe, traversa la cour, se jeta dans l'escalier qui conduisait aux chambres, frappa à poings fermés à la porte de Nan-Dhuoc. Pas de réponse...

Il plaqua son oreille contre le bois. Pas de bruit.

Un immense soupir de soulagement en constatant que la porte était toujours fermée à clef, celle-ci se trouvant dans la serrure, comme il s'en assura grâce à une mince tige de fer.

Nan-Dhuoc devait dormir et Ladon se persuada que c'était uniquement par erreur qu'il avait garé l'autre voiture.

Mais le Jaune ne reposait pas. Il était loin, au volant de l'auto de Jack. Avec une incomparable maîtrise de soi-même, il avait, dès que l'auto « so-sie » s'était rangée le long du trottoir, calculé son coup.

La voiture de son maître se trouvait dans une rue adjacente. Juste sous la fenêtre de la chambre du Jaune. Ceci n'était pas le fait d'un hasard, mais d'un calcul, car l'Annamite avait compté fuir dans la nuit.

Mais plus tôt il prendrait le large, mieux cela vaudrait. Dès lors, il mit tout en œuvre pour duper Arthème Ladon.

À peine enfermé dans sa chambre, il ouvrit la fe-

nêtre et avec son agilité de félin n'eut aucun mal pour descendre du premier étage, dans la rue déserte.

Il poussa l'auto à la main jusqu'à l'extrémité opposée, et là, en un clin d'œil, sauta à l'intérieur et démarra.

Nan-Dhuoc ne fuyait pas au hasard. Il se rendait droit là où il avait déposé son maître. Le retard de Jack était des plus inquiétants. Le Jaune pressentait quelque danger.

CHAPITRE IX

OU JACK SEMBLE CONDAMNÉ

La pièce où se trouvait Jack Desly, pieds et poings liés, était maintenant éclairée par la faible lueur d'une lampe à huile que son agresseur avait été chercher dans la cuisine.

Le prisonnier constatait que l'homme avait une toute autre allure qu'à Paris. S'il reconnaissait les traits de Charles Rufort, il voyait maintenant le rictus cynique qui donnait le véritable caractère au visage. Les yeux avaient un éclat de métal. Les lunettes teintées n'étaient plus là pour les cacher.

A Paris, c'était un personnage falot. Ici, Jack se rendait compte qu'il avait l'allure d'un bandit décidé à tout.

Desly se reprochait la hâte avec laquelle il était remonté dans la chambre à coucher, sans prendre de précautions, mais il était injuste avec lui-même. Comment aurait-il été possible à quiconque de prévoir la présence d'un intrus dans cette maison où Jack circulait depuis un bon moment en toute sécurité!...

L'individu interrompit ses pensées avec un nouveau ricanement de hyène triomphante.

— Tu te demandes, hein, comment j'ai fait pour surgir!... C'est pourtant bien simple...

L'homme fut secoué par un rire interminable.

— C'est toi qui, là-bas, à Paris, m'avais disputé

le fauteuil Voltaire. Tu as cru très malin, pour endormir mes soupçons, de me laisser prendre le meuble... Oui, d'accord, c'était une bonne tactique... Et j'ai marché, je ne me suis plus méfié...

Le bandit se rapprocha. Il eut une lueur dans ses yeux gris.

— Le coup de la caisse de jouets était bien machiné aussi... C'est alors que j'ai compris que j'avais affaire à un costaud du genre... Et je me suis donné la peine de combattre... A toi la première manche, à moi la seconde qui est la bonne...

Il se pencha au-dessus de Jack qui gisait toujours à terre.

— Là où tu as commis ta première erreur, c'est quand tu as fait passer ton annonce dans *La Dépêche du Centre*. Je me suis rendu à l'hôtel de l'Etoile et j'ai eu la veine de te repérer dans le fumoir, sans que tu me voies... Je t'ai reconnu tout de suite... Et j'ai compris que ce devait être toi le Jean Perrier qui demandait Charles Rufort... J'ai vu également ton copain, l'homme à la face jaune, un Chinois ou un Japonais, je ne sais pas au juste...

— Un Annamite, exactement, dit Jack avec calme.

— Bon. Je veux bien. Un Annamite. Il est venu fouiner à la pension du père Roblot. Ça m'a mis la puce à l'oreille. On tenait absolument à me retrouver. Mais pas de ça, Lisette... Moi je me rendais compte que tu devais avoir dégotté le document qui se trouvait dans le pied du fauteuil, sans ça, tu ne serais jamais venu à Tours. Hein, c'était bien ça... La preuve, c'est que tu es là...

— Et alors? fit Jack, toujours imperturbable.

— Alors? rugit l'homme dont le regard se durcit. Tu peux toujours crâner, ça ne sert à rien. Je savais que tu l'amènerais au château... Et je t'attendais ici... C'était pas folichon, mais j'avais de quoi patienter en t'attendant... Des boîtes de conserves, par exemple... Il n'y avait que le tabac qui me manquait... J'pouvais pas fumer, tu aurais repéré l'odeur en arrivant... Mais ton arrivée ne pouvait pas tarder...

L'homme souleva une petite valise aux flancs rebondis.

— Tout le truc est là-dedans... Ça en représente

du pèzel... Et j'avais pouvoir battre tranquillement ma flemme... Je file en Hollande et ni vu ni connu... Je bazarde ce qui est encombrant, je change l'or et l'argent en florins... Et adieu la compagnie... Je jabote suffisamment le hollandais pour me débrouiller... Mes papelards sont prêts depuis longtemps...

Jack réfléchissait ardemment. Quel pouvait être le puissant mobile qui poussait Charles Rafort à disparaître?... Pourquoi ne révélait-il pas au grand jour, au contraire, que le cadavre découvert n'était pas le sien?... Et à quoi rimaient tant de précautions, alors que propriétaire légitime du château, il lui aurait suffi d'y venir au grand jour, en compagnie de celui qu'il appelait Jean Perrier, après avoir répondu à sa convocation?...

— Il ne voulait pas partager, évidemment... jugea Desly. Mais il n'en reste pas moins que sa conduite est étrange...

— Alors, tu ne veux pas parler? grommela l'homme, qui, tout de suite, ajouta:

— Après tout, je m'en f...s... T'es pas de la rousse, toi, sinon t'aurais pas forcé la serrure, en bas... Tu pouvais entrer autrement...

Il prit dans un coin obscur une corde toute neuve et y fit un nœud coulant, puis plaça un escabeau au milieu de la pièce.

— Tu vois, ricana-t-il, tout était prêt pour te recevoir. Le crochet au plafond, la corde... Une fois que tu auras terminé de gigoter, je te détacherai les chevilles et les poignets, et ce sera un nouveau mystère à démêler, celui du pendu du château de Poulain... Drôle de suicide!

Jack s'agita sur le sol, dans l'espoir de détendre les cordelettes qui l'enserraient. Mais c'était inutile. Le bandit avait fait des nœuds qui se resserraient davantage, dès qu'on tentait des tractions.

Sa pensée se reporta vers Nan-Dhuoc qui devait se morfondre à l'hôtel du Faisan, à Loches. Il songea ensuite avec un serrement de cœur à Gladys, la seule femme qu'il aimât.

Un sourire fugitif. Cette fois, il imagina la stupeur d'Arthème Ladon, en admettant que le policier

découvrit le cadavre qui se balancerait dans la maison solitaire.

Jack était allongé sur le sol contre le mur, en face de la porte. Son bourreau achevait de fixer la corde au plafond. Il était tourné vers le prisonnier afin de ne pas le perdre du regard, tout en se livrant à sa sinistre besogne...

Encore quelques secondes, et il sauterait sur le sol, empoignerait Jack à bras-le-corps, le trainerait jusqu'au milieu de la chambre, le hisserait sur la chaise, lui passerait autour du cou le nœud fatal...

Jack n'avait plus rien à espérer. Et pourtant, il ne s'abandonnait pas encore au désespoir intérieur qui montait en lui.

Hallucination?... A la lueur de la lampe à huile posée à terre, près de la chaise, il lui avait semblé voir une ombre furtive apparaître un instant dans l'encadrement de la porte ouverte!...

Jack donna un coup de reins formidable qui l'amena à la portée de l'escabeau et dans la fraction de seconde qui suivit, décocha de ses deux talons joints, un coup puissant qui culbuta le support du misérable. Un juron écoeurant, le bruit d'une chute lourde...

Le gredin ne se releva pas. Une masse était sur lui, — homme ou fauve? — et un craquement douloureux le fit hurler.

— Toi plus bouger, fit une voix aigrelette, ou moi casser deuxième bras... Jiu-jitsu très intéressant... Encore petite démonstration?...

— Merci, Nan-Dhuoc, articula Jack... Non, ne le pends pas... J'ai pour principe de ne jamais tuer...

.....

Dans la journée du lendemain, Arthème Ladon trouva au courrier qu'il recevait à la Sûreté de Tours, un petit billet assez court :

« Mon cher Arthème,

« Millé excuses de vous avoir fait quelque peu galoper mais j'ai travaillé, pendant ce temps. Si vous voulez vous donner la peine de vous rendre au

château de Poulain, vous y trouverez, confortablement saucissonné, un individu qui vous intéressera beaucoup.

« Amitiés impérissables.

« Jack DESLY. »

Le policier comprit que Jack lui échappait définitivement, mais que selon son habitude, il lui offrait la petite compensation classique.

CHAPITRE X

L'IMBROGLIO SE DISSIPÉ

— Jamais je n'ai eu autant de plaisir à traîner toute une journée en pyjama d'intérieur!... assura Jack à Gladys qui était venue le rejoindre à La Varenne.

Il y avait exactement trente-six heures qu'il était rentré à bon port et la jeune femme accourue à son coup de téléphone l'avait trouvé en négligé.

— J'ai dormi comme un loir quatorze heures d'affilée... Mais c'est Nan-Dhuoc qui m'épate... Il s'est réveillé comme d'habitude... Ce garçon-là est en tôle galvanisée!...

Nan-Dhuoc eut un sourire discret et confia :

— Bijoux, orfèvrerie et argent, total sept cent mille quatre cent quatre-vingt-trois francs, maître... Moi estimé plus bas prix pour tout ça...

Jack et Gladys pouffèrent.

— Voyez-vous ça, dit Jack, c'était la cupidité qui l'empêchait de dormir plus longtemps. Il voulait faire l'inventaire de notre trouvaille!

— Ce n'est pas mal tout de même, admit Gladys. Et il faut reconnaître que Nan-Dhuoc possède une âme de comptable...

— Tu as les journaux, ma chérie? demanda Jack

— Ah, oui, c'est vrai... Tu m'avais demandé de les apporter...

Elle lui tendit les quotidiens et annonça :

— Troisième page, Jack... En « Dernière heure » dans les numéros datés d'hier... Tiens, regarde...

Jack lut à voix haute pour le bénéfice de Nan-Dhuoc qui écoutait sur le pas de la porte :

— *Tours.* — L'habile inspecteur de la Sûreté Nationale, Arthème Ladon vient d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne en opérant l'arrestation d'un dangereux évadé du bagne qui se cachait dans les environs de la ville, au château inhabité de Poullain, près de Cormery... L'homme n'a opposé aucune résistance... Il s'agit d'un nommé Jérôme Lafont...

Desly regarda l'Annamite, l'œil malicieux.

— Qu'est-ce que tu en dis, Nan-Dhuoc ?

— Alors Charles Rufort être Jérôme Lafont ? articula le Jaune.

— Oh, c'est bien plus compliqué que ça encore !... L'homme que nous avons ficelé est en même temps Joseph Domain !...

Le domestique resta interdit. Gladys réclama des explications.

— Nous allons voir, ajouta-t-elle, en s'emparant du journal daté du jour même, si mon Jack est toujours l'as de la déduction... Car tout le mystère est révélé aujourd'hui en première page... Et comme tu as déjà trouvé que Lafont ne fait qu'un avec Domain...

Il y avait une expression d'amour admiratif dans son regard.

Jack alluma une cigarette pour commencer.

— Ma foi, dit-il, depuis la nuit où l'homme avait décidé de me pendre parce qu'il avait compris que j'avais deviné son secret, mon subconscient a travaillé durant mon sommeil et j'ai fait quantités de rêves qui peuvent se résumer comme ceci...

« Premièrement : L'homme que je connaissais d'abord sous le nom de Charles Rufort et que je supposai plus tard n'être autre que Joseph Domain est l'assassin de Charles Rufort, ce qui revient à dire que le cadavre découvert dans le bois de Poullain était bien celui du véritable propriétaire du château... »

— Bravo !... s'exclama Gladys.

— Il a supprimé Rufort, poursuivit Jack, parce

que ce dernier l'avait peut-être reconnu comme étant Jérôme Lafont...

— De mieux en mieux, dit la jeune femme.

— Maintenant, ma petite, protesta Jack en riant, comme je ne suis tout de même pas tenu à l'impossible, fais-moi grâce du reste pour m'éviter de dire des bêtises... J'avoue qu'en dehors de l'hypothèse que ce devait être Lafont-Domain qui avait caché le document dans le fauteuil je serais en peine d'échafauder l'histoire exacte...

Gladys tendit le journal. Le jeune homme s'en empara et lut en hochant la tête.

— Ce pauvre Nan-Dhuoc, dit-il finalement, grille de connaître les dessous de l'affaire.

— Bien sûr, maître... Moi, pas devin comme vous!...

— Figure-toi, qu'il y a environ six ans, Charles Rufort habitait le château de Poulain. Il possédait encore sa femme. Trois domestiques. Une cuisinière nommée Adèle Despaux, — oui, la grand'mère de la jeune fille à qui Mlle Gladys a rendu quelques menus services — une femme de chambre dont le nom importe peu et un valet de chambre qui s'appelait Jérôme Lafont... Tu me suis bien?

Nan-Dhuoc approuva abondamment du chef.

— Un jour, reprit Jack, Charles Rufort surprit son domestique masculin en flagrant délit de vol. Il porta plainte et l'on découvrit que Lafont était le chef occulte d'une bande organisée qui, depuis plusieurs mois, mettait à sac différentes propriétés.

« Comme de juste, Lafont fut jugé et condamné. Huit ans de bagne. C'était modéré. Moi je lui en aurais flanqué le double. Ça valait ça! Et ce n'est pas Ladon qui affirmerait le contraire...

« Notre Lafont fit six ans, et réussit à s'évader. Comme tous les bagnards dans son cas, il s'était procuré des faux papiers et c'est sous le nom de Joseph Domain qu'il rentra en France.

« Son premier soin fut de s'en venir rôder à Tours. Le hasard fit qu'il prit pension dans le même établissement que son ancien maître. Ce sont des coïncidences qui n'arrivent pas seulement dans les romans, mais dans la vie.

« Et voilà pour l'histoire officielle...

Jack prit une deuxième cigarette et sourit.

— Car il y a le reste... Que nous sommes seuls à comprendre...

Gladys lui tendit une allumette et tous deux se mirent à rivaliser dans un concours d'anneaux de fumée.

Nan-Dhuoc attendait toujours avec une patience exemplaire.

— Moi comprendre la suite, dit-il après une longue minute.

— Voyons cela...

— Le chef de bande, cacher toujours sa part de butin dans un endroit connu de lui seul. Lui mettre plan dans vieux fauteuil. Et quand lui revenir en France, lui penser retrouver fauteuil au château...

— Pas mal... déclara Jack. Et après?...

— Après? Lui chercher partout fauteuil... Et trouver finalement chez ancienne cuisinière à Paris... Alors, vouloir acheter... Et puis voilà...

— D'accord, fit Desly. Mais pourquoi se faisait-il appeler... alors qu'il lui était si facile de circuler sous le nom de Domain?

Nan-Dhuoc resta coi. Et Gladys lança un regard interrogatif à son ami. Jack haussa les épaules gaiement :

— Je crois que l'homme était persuadé qu'on ne retrouverait pas le cadavre avant qu'il eût lui-même disparu avec le butin, une fois en possession du fauteuil. Et puisqu'il avait également volé les papiers de Rufort, il avait sans doute songé à économiser les va-et-vient de Domain...

« Ce n'était pas bête, au fond, car moi-même, en la circonstance, j'ai quelque peu nagé dans cette affaire... Si j'avais su que l'homme était Joseph Domain, j'aurais deviné beaucoup plus vite qu'il était l'assassin de Rufort...

Il se tut et adressa un profond regard à Gladys.

— Nous avons une petite dette de reconnaissance à acquitter, murmura-t-il doucement.

— J'y pensais, mon Jack chéri...



Mlle Madeleine Despaux fut très surprise quand sa concierge lui tendit une lettre qui portait comme en-tête « M^r Lagarde, notaire ». Elle examina l'enveloppe d'un air interdit.

— Ouvrez donc, mamzelle, encouragea la brave femme, c'est p'têtre un héritage qui vous tombe du ciel!...

— Hélas, je ne crois pas... Je n'ai plus de famille...

La lettre demandait à la jeune fille de bien vouloir passer le plus tôt possible en l'étude du tabelion, pour « affaire la concernant personnellement ».

Elle y fut le jour même, vers la fin de la matinée.

— Voici, mademoiselle... articula l'officier ministériel, qui, après avoir posément placé ses lunettes d'or sur un petit nez en pied de marmite, consulta un dossier.

Il marmonna quelques mots rapides entre ses dents, comme s'il lisait des phrases pour lui-même et releva la tête avec un bon sourire.

— Une personne qui désire garder l'anonymat est venue déposer entre vos mains, une certaine somme en votre faveur...

— Vous... vous dites? balbutia la jeune fille éperdue.

— Je dis, mademoiselle, que vous êtes créditée de cent mille francs... Je pense que vous acceptez?...

FIN

Pour paraître jeudi prochain :

KIDNAPPING

Roman policier inédit

par PAUL DARGENS



SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS**, demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du **DRAME**,
du **MYSTÈRE**,
de l'**ANGOISSE**,
de l'**INTÉRÊT**

pouvant être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en **4** couleurs

0.45

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS
9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.